

UNIVERSITÉ DE CAEN - FACULTÉ DE DROIT

LE PÉTROLE EN POLOGNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

soutenue publiquement

dans la Salle des Actes de la Faculté de Droit

le Mercredi 24 Janvier 1934, à 9 heures

PAR

Wolf LENDER

JURY D'EXAMEN

<i>Président</i> :	M. H. NOYELLE, Professeur
<i>Suffragants</i> }	MM. LAMPUÉ, Professeur
	LEDUC, Agrégé

PARIS

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES

4 bis, Rue des Ecoles

1934

THÈSE POUR LE DOCTORAT

UNIVERSITÉ DE CAEN — FACULTÉ DE DROIT

(ANNÉE SCOLAIRE 1933-1934)

Doyen : M. Henry NÉZARD (*, I 1).

Doyen honoraire : M. Eustache PILON (*, I 1).

Assesseur du Doyen : M. GOMBEAUX (I 1).

Professeurs honoraires :

MM. CABOUAT (O *, I 1).

DEBOIS (I 1).

Professeurs :

MM. NÉZARD (*, I 1), Professeur de Droit administratif, chargé du Cours de Législation minière,

GOMBEAUX (I 1), Professeur de Droit civil, chargé du Cours de Droit international privé,

BRIDREY (I 1), Professeur de Droit romain, chargé du Cours d'Histoire du Droit public,

NOYELLE (I 1), Professeur d'Economie politique,

LEMONNIER (A 1), Professeur de Droit civil, chargé du Cours de Législation industrielle,

PERREAU (A 1), Professeur de Droit criminel, chargé du Cours de Droit civil approf. et comparé,

LAMPUÉ, Professeur de Droit international public et de Droit constitutionnel, chargé du Cours de Droit administratif,

YVER, Professeur d'Histoire du Droit français et d'Histoire du Droit privé,

PRUDHOMME, Professeur de Procédure civile et de Voies d'exécution,

LEDUC, Agrégé, chargé d'un Cours d'Economie politique, du Cours d'Histoire des Doctrines économiques et du Cours de Législation financière,

BESNIER, Agrégé, chargé d'un Cours de Droit romain et du Cours d'Histoire de la Coutume de Normandie.

Secrétaire : M. ROUX (I 1, 2, 3), Secrétaire des Facultés de l'Université de Caen.

La Faculté n'entend donner ni approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

UNIVERSITÉ DE CAEN - FACULTÉ DE DROIT

LE PÉTROLE EN POLOGNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

soutenue publiquement

dans la Salle des Actes de la Faculté de Droit

le Mercredi 24 Janvier 1934, à 9 heures

PAR

Wolf LENDER

JURY D'EXAMEN

<i>Président :</i>	M. H. NOYELLE, Professeur
<i>Suffragants</i> {	MM. LAMPUÉ, Professeur
	LEDUC, Agrégé

PARIS

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES

4 bis, Rue des Ecoles

—
1934



A MES PARENTS,
TÉMOIGNAGE DE MON AFFECTION

INTRODUCTION

L'emploi du pétrole et de ses dérivés dans l'industrie est un des phénomènes les plus importants dans la vie économique depuis 80 ans. C'est cette industrie qui conditionne actuellement les formes et les progrès de toute la partie mécanique de la civilisation actuelle : avion, hydravion, dirigeable, tracteurs, moteurs de tous genres et de tous usages. Le chauffage industriel au pétrole est appliqué dans les usines et a détrôné le charbon, surtout du moment qu'on a mis en pratique le moteur à explosion et le moteur à combustion interne et on a reconnu les avantages des huiles lourdes comme combustibles dans les bateaux de guerre et commerce. Le mode de chauffage au pétrole est très commode et réduit le travail des chauffeurs à une simple surveillance au lieu d'exiger un personnel instruit et nombreux. Bref, « la multiplicité de ses emplois le rattache de si près au développement économique contemporain que l'on a pu l'appeler le sang de l'industrie » (1).

Il n'y a pas encore longtemps, — à peine quelques dizaines d'années — le pétrole brut n'avait d'autre utilité que de servir à la fabrication du kérosène. Toute l'at-

(1) Léon Wenger, *Le pétrole*, Paris, 1913.

tention des raffineurs était dirigée vers l'obtention de ce produit alors universellement employé comme moyen d'éclairage. L'essence n'était encore qu'un dérivé pour lequel n'existait à peu près aucun débouché, et dont les raffineurs faisaient si peu de cas qu'ils s'en débarrassaient en la livrant aux flammes et en la laissant écouler dans les ruisseaux. Le professeur Froloff dans son livre « L'Economie de l'industrie pétrolière » nous raconte que dans les archives de Bakou se trouvent des demandes d'entrepreneurs pétroliers qui sollicitaient la permission de brûler les dérivés « inutiles » du pétrole. Dans le même livre le professeur Froloff cite un autre fait : le gouverneur du Caucase faillit arranger une promenade sur un lac de mazout. Cette promenade n'eut pas lieu à cause du mauvais temps.

Mais avec le progrès de la science cette situation ne tarda pas à se modifier. L'emploi croissant du gaz puis de l'électricité comme mode d'éclairage et l'avènement du moteur à explosion et de l'automobile, ne tardèrent pas de renverser les rôles. Alors que le besoin en pétrole lampant alla en diminuant la demande et la consommation d'essence prit aussitôt des proportions considérables. Les progrès de la technique permettaient de trouver un emploi productif pour tous les dérivés du pétrole.

Cette prodigieuse industrie qui a maintenant une si grande importance pour la vie économique a provoqué une véritable ruée vers les gisements. Depuis un demi-siècle toutes les grandes puissances se sont jetées avec acharnement à la conquête des sources de pétrole qui servent de base à la création d'une industrie pétrolière, nécessaire à un pays désireux de conserver sa puissance économique et militaire. Aucune autre industrie, aucune

autre richesse naturelle ne fut l'objet de tant de luttes, d'intrigues, de spéculations. L'industrie pétrolière est célèbre à cause des luttes acharnées menées pour sa conquête et de la rapacité des capitalistes et des entrepreneurs qui ne voyaient dans ces gisements qu'une nouvelle source pour s'enrichir.

La première partie de notre étude sera consacrée à l'exposition de l'industrie pétrolière, notamment la production, la transformation, la circulation et la consommation. Nous avons dans la même partie étudié le problème des prix étroitement lié à l'extraction du pétrole, qui est plus chère et plus coûteuse en Pologne qu'ailleurs à la suite de la structure tectonique et géologique défavorable de ses gisements.

La seconde partie est réservée à l'organisation de l'industrie pétrolière. Nous verrons qu'en Pologne, comme dans d'autres pays pauvres en capitaux, des capitaux étrangers ont acquis une importance économique considérable et comment cette mainmise des capitaux étrangers est une entrave pour le développement de l'industrie pétrolière en Pologne et pour son organisation.

PREMIERE PARTIE

Conditions générales de l'activité de l'industrie
pétrolière en Pologne

Le rôle et les traits caractéristiques de l'industrie pétrolière en Pologne

La Pologne fait partie des rares pays d'Europe qui possèdent dans leurs terres des gisements de pétrole. Sa production pétrolière lui permet de satisfaire à la demande du marché intérieur et en plus d'en exporter un pourcentage important en contribuant ainsi à la balance commerciale de la Pologne.

La part de la production polonaise dans la production mondiale est minime : en 1930 elle s'élevait à peine à 0,34 % (1) de la production mondiale. Dans la période de son épanouissement, quand la production du pétrole polonais atteignait son maximum, en 1909, elle s'élevait à 5 % de la production du monde entier. Il s'ensuit comme conséquence naturelle que le pétrole polonais ne joue qu'un rôle minime dans l'industrie pétrolière mondiale, et dépend toujours des conjonctures créées sur les marchés internationaux. Cependant son importance pour la vie économique de la Pologne est considérable. Même maintenant, dans une période d'une grave dépression, l'industrie pétrolière représente 1,1/2 % des richesses nationales de la Pologne, si nous admettons que le total de ses richesses a une valeur de 70 à 80 mil-

(1) La Pologne économique, N 7-1932.

liards de zlotys (1). La valeur de la production de l'industrie pétrolière atteint le chiffre de 180 millions de zlotys par an, soit environ 2 % de la valeur de la production totale de la Pologne (2). Dans les impôts directs et indirects cette industrie fournit 3 % des recettes de l'Etat. La part qui revient à l'industrie pétrolière dans le mouvement commercial à l'extérieur, s'élève à 3 % malgré la diminution de l'exportation et la baisse précipitée des produits pétroliers. 3 % de la valeur des échanges commerciaux avec le dehors, constituent une position importante à un jour où les transactions internationales se sont resserrées jusqu'à un point que les plus pessimistes n'osaient prévoir, et l'exportation des nouveaux produits se heurte à de nouveaux obstacles. L'industrie pétrolière occupait en 1931 2 1/2 % des ouvriers occupés dans l'industrie polonaise (3).

L'intérêt que présente le pétrole pour l'économie de la Pologne et le rôle de tout premier plan que joue cette industrie ne sauraient donc être niés.

Il serait pourtant tout à fait faux d'estimer l'importance de l'industrie pétrolière pour l'économie polonaise seulement selon ces chiffres. L'importance de cette industrie devient pour nous encore plus évidente quand nous envisageons l'utilité des produits et des dérivés qu'on extrait du pétrole. Le pétrole brut fournit un grand nombre de produits qui sont indispensables pour la vie économique ainsi, le kerosène lampant qui est encore largement employé en Pologne comme moyen d'éclairage,

(1) La Pologne économique, N7 1932.

(2) Idem.

(3) Idem.

l'essence, des huiles de graisse, la vaseline, des produits médicaux, des parfums, la paraffine et d'autres dérivés utiles.

Il faut encore souligner l'importance de cette industrie pour l'indépendance économique du pays, surtout à l'heure actuelle où la vague autarchique déferle sur le monde entier. Le rôle du pétrole pendant la guerre n'est pas à démontrer ; la guerre mondiale en est une preuve et tout le monde connaît le mot de Lord Curzon qui est devenu un truisme, que les Alliés sont arrivés à la victoire sur les flots du pétrole.

**a) La Pologne est-elle producteur ou consommateur
de pétrole ?**

Dans « La Pologne Economique » (1) un auteur sous les initiales C. P. pose une question : étant donné les rapports numériques entre la production pétrolière polonaise et la production mondiale doit-on considérer la Pologne comme un producteur ou un consommateur de pétrole ?

Le même auteur donne aussitôt la réponse : « Si nous comparons les rapports absolus de notre production à l'extraction mondiale du pétrole, nous sommes obligés de tirer une conclusion que nous ne pouvons pas nous considérer comme un fournisseur d'huile brute au sens international, sous ce point de vue nous ne sommes que des consommateurs. Si cependant nous comparons nos possibilités d'extraction d'huile brute avec les besoins et la demande du pays, nous pouvons nous considérer comme des producteurs, parce que l'extraction est beau-

(1) La Pologne économique, 7-1932, C. P.

coup plus élevée que, nos besoins et notre consommation. Comme exemple citons ce fait : la consommation actuelle de kérosène lampant atteint le chiffre de 136.000 tonnes. Pour obtenir cette quantité, il nous faut distiller 150.000 tonnes d'huile brute. Dans le cours de la distillation, nous obtenons 30.000 tonnes de paraffine, tandis que nous n'avons besoin que de 8.430 tonnes ; le reste, c'est-à-dire presque 20.000 tonnes, nous sommes obligés de l'exporter. Il en est de même pour d'autres dérivés du pétrole. En résumé, nous devons constater que même maintenant pendant la diminution de l'extraction du pétrole nous sommes des producteurs. Ainsi par exemple, en 1931, nous avons exporté 36,8 % de notre production et en 1921, 61,5 %.

b) Les gisements de pétrole en Pologne

Les Gisements de pétrole de la Pologne se trouvent en Galicie qui appartenait avant la guerre à la monarchie austro-hongroise ; ils forment avec les gisements de la Roumanie une unité. Ces gisements se trouvent au bas des Carpathes et s'étendent sur une longueur d'à peu près 1000 kilomètres et une largeur de 450 kilomètres. Jusqu'à présent, seulement une partie du terrain a été exploitée ; quant au reste, il ne l'a pas encore été à cause du manque de prospection de ce terrain et aussi en raison de la crainte des capitalistes de courir des risques. Le manque de recherches géologiques ne nous permet pas de calculer les richesses en combustibles liquides qui sont au sein de la terre. En général on estime que jusqu'à l'heure actuelle on a exploité 7 % des champs connus et 15 % des sources certaines. Rappelons que tous ces calculs trompent souvent, et la

science n'est pas parvenue encore à pouvoir exactement calculer les richesses liquides de la terre. En outre, nous ne savons jamais s'il y a encore de nouvelles sources à trouver. En 1922 par exemple, le Geological Survey aux Etats-Unis a estimé qu'après 13 ans toutes les sources de pétrole seront épuisées : heureusement les événements n'ont pas justifié cette triste prédiction et nous sommes maintenant témoins d'une surproduction d'huile brute aux Etats-Unis, où on cherche des moyens pour limiter la surproduction et éviter une chute désastreuse des prix.

La composition chimique de l'huile brute n'est pas toujours la même. Le pétrole Polonais donne proportionnellement plus d'huiles de graissage et moins d'essence que d'autres pétroles. Grâce au nouveau système de distillation à savoir le cracking système, on peut décomposer les huiles en essences. Les huiles sont aussi utilisées pour la production de la gazoline qui est un produit utile.

c) Les origines de l'industrie pétrolière en Pologne

Déjà au xiv siècle, on connaissait en Pologne l'existence du pétrole, mais ce n'est qu'en 1816 qu'un certain Joseph Hecker a distillé une certaine quantité de pétrole et l'a vendu à la ville de Prague pour l'éclairage des rues ; cette transaction ne s'est pas accomplie à cause des difficultés de transport. En 1850, l'industrie pétrolière a pris par hasard son essor. Un certain A. Schreier (2) a apporté à la pharmacie de Mikolasch à Lwow de l'huile

(1) Enquête sur l'industrie pétrolière, 1928.

(2) Idem.

brute en le priant d'essayer d'extraire du pétrole d'eau de vie. L'importance de cet essai fut énorme, le pharmacien Ignace Lukasiewicz a trouvé pendant ces travaux le kérosène propre à l'éclairage et l'a vendu pour la première fois à l'hôpital de Lwow. Quelques années plus tard des entrepreneurs fournissent au chemin de fer de l'Autriche du kérosène pour l'éclairage. Ainsi fut créé en 1853 le premier puits à Bobrka et la première raffinerie à Jaslo.

LA PRODUCTION

L'industrie pétrolière comprend outre des activités accessoires comme le transport, le commerce de l'huile brute et des dérivés, deux branches tout à fait différentes : 1° la production originelle primaire (extraction de l'huile brute) ; 2° l'industrie des transformations (Raffineries).

L'extraction du pétrole est à la base de toute l'industrie pétrolière ; là seulement où existe une production de pétrole se rencontre une véritable industrie pétrolière. Il existe pourtant des pays qui possèdent uniquement une industrie de transformation, où l'on distille l'huile brute importée de l'extérieur : c'est le cas de la France, de la Tchécoslovaquie, etc...

Quant à la Pologne, l'extraction du pétrole y prend naissance comme nous l'avons mentionné en 1853, mais ce n'est qu'en 1884, date de l'introduction du système canadien de forage, que l'extraction prit un essor considérable. Dans la dernière décade du siècle écoulé furent découverts les gisements abondants de Boryslaw, Tustanowice, et à partir de ce moment l'industrie pétrolière de la Pologne joue un rôle dans la production du monde entier. En 1909, la production du pétrole brut s'élève à 2.076.000 tonnes soit à 5,22 % de la production mondiale, mais depuis cette année la production ne cesse de diminuer. Et c'est d'une part à cause de l'épuisement des

ressources exploitées et d'autre part faute de faire des prospections pour découvrir des gîtes pétrolifères nouveaux.

LA PRODUCTION MONDIALE DE PETROLE (1)
ET LA PART DE LA POLOGNE (en tonnes)

	La production mondiale	La production polonaise	%		La production mondiale	La production polonaise	%
1873	1,466,790	20,427	1,44	1904	28,796,261	827,117	2,83
1874	1,630,642	22,140	1,35	1905	28,486,424	801,796	2,81
1875	1,235,188	22,927	1,69	1906	20,076,297	760,440	2,62
1876	1,788,119	23,711	1,32	1907	35,193,697	1,175,975	3,34
1877	2,077,291	24,000	1,16	1908	37,970,388	1,740,220	4,64
1878	2,654,455	30,000	1,13	1909	39,897,507	1,762,560	5,22
1879	3,897,203	32,000	0,84	1910	43,514,285	2,076,740	4,05
1880	4,327,966	40,000	0,93	1911	46,095,926	1,455,060	1,27
1881	4,873,830	46,000	0,95	1912	47,276,725	1,180,560	1,33
1882	4,110,218	51,000	1,24	1913	55,107,000	1,071,040	3,15
1883	4,639,517	57,000	1,23	1914	51,200,000	878,020	2,50
1884	4,823,620	65,000	1,35	1915	57,500,000	730,090	1,94
1885	6,161,243	43,100	0,70	1916	60,900,000	919,090	1,62
1886	6,435,837	48,000	0,75	1917	66,500,000	849,730	1,27
1887	6,833,204	64,900	0,95	1918	67,500,000	822,940	1,22
1888	7,833,135	71,700	0,92	1929	74,200,000	831,700	1,12
1889	9,817,695	91,600	0,94	1920	92,500,000	765,024	0,83
1890	11,722,229	87,700	0,75	1921	112,900,000	704,878	0,63
1891	11,442,242	89,900	0,79	1922	126,400,000	713,113	0,57
1892	11,965,630	96,300	0,71	1923	144,762,000	737,182	0,51
1893	11,714,498	132,000	1,11	1924	144,528,000	770,792	0,53
1894	13,958,297	214,800	1,54	1925	152,291,000	811,910	0,53
1895	15,279,484	339,765	2,15	1926	156,374,000	796,090	0,51
1896	15,951,173	309,625	1,93	1927	178,917,000	722,609	0,40
1897	16,381,060	323,142	1,96	1928	183,631,540	736,000	0,30
1898	17,160,213	321,600	1,87	1929	205,532,354	736,000	0,30
1899	19,570,163	326,334	1,67	1930	195,177,760	707,000	0,30
1900	21,974,320	452,200	2,08	1931	189,406,648	630,000	0,34
1901	24,288,023	576,060	2,37	1932	180,013,920	556,800	0,31
1902	25,624,403	727,971					

(1) BIEERMAN. Die Erdölwirtschaft Polens ; l'industrie pétrolière N° 7, 1933. Dr Stanislas SCHATZEL. — *La situation actuelle dans l'industrie pétrolière.*

La guerre mondiale a arrêté le forage de nouveaux puits et a causé beaucoup de dommages à toute l'industrie.

De la résurrection de la Pologne à 1928, l'extraction annuelle de l'huile brute a oscillé entre 700 à 800 milliers de tonnes. En 1929, la production a fléchi considérablement et en 1931 elle était seulement de 630.000 tonnes, et devait descendre en 1932 jusqu'à 556.000 tonnes (diminution de 12 %) (1). A vrai dire, la production mondiale a sensiblement baissé en 1932, (de 5 %, aux Etats-Unis de 8 %) (2), mais n'oublions pas que les Konzerns et les trusts américains ont contingenté volontairement la production du pétrole pour remédier à la chute des prix, tandis qu'en Pologne ce recul de la production résulte de la crise qui sévit dans l'industrie pétrolière polonaise, et surtout de l'épuisement des anciens gisements découverts il y a longtemps.

Administrativement les terrains pétrolifères se divisent en trois districts, 1^o Jasło, 2^o Drohobycz et 3 Stanisławów.

Avant la découverte des gisements du bassin de Boryslaw, la majeure partie du pétrole, était fournie par les sources du district de Jasło. En 1894, le district de Drohobycz donnait 3.000 citernes, soit 26 % de la production totale, Jasło 7.500 citernes, soit 65 % et Stanisławów 1.000 citernes, 9 % (1). Plus tard, le bassin de Boryslaw prit rapidement la première place dans la production et réalisa à lui seul la presque totalité de la production. Depuis la découverte du bassin de Boryslaw,

(1) La revue politique, Bobr. L'industrie pétrolière polonaise, 1928.

(2) La revue économique, N. 10-1933 ; Bartoszewicz, L'industrie pétrolière en 1932.

la production de l'huile brute s'appuie sur deux types de mines. Le premier, doté abondamment de pétrole, forme le bassin de Boryslaw (Boryslaw, Tustanowice, Msarnica) où les gisements de pétrole se trouvent à une profondeur de 1.200-1.600 mètres. Ces mines, ont livré des qualités importantes d'huile brute produisant quelques centaines de citernes par jour. Ce pétrole est d'une qualité inférieure, et il est connu sous la marque « Standard » ou « Boryslaw ». L'autre type, tout différent, comprend des mines éparpillées au bas des Carpathes. Là, on atteint des gisements à une profondeur de 200-700 mètres seulement. La qualité de ces pétroles est bien supérieure à celle du pétrole de Boryslaw et est dénommé « Spéciale ». Moins productives d'ailleurs elles livrent à peine quelques centaine ou quelques milliers de kilogrés par jour. Cette insuffisance d'huile brute est compensée par la durée de ces gisements qui se laissent exploiter pendant de longues années.

A partir de 1919 l'extraction de pétrole par district se présente comme ci-dessous :

**La production de pétrole par district (1)
en tonnes**

Année	Drohobycz	%	Jaseo	%	Stanislawow	%
1919	758,840	91,3	51,720	6,2	21,140	2,5
1920	640,760	90,4	49,320	6,4	24,920	3,2
1921	630,440	89,4	50,750	7,2	23,860	3,4
1922	630,360	88,4	56,040	7,8	26,700	3,8
1923	649,260	88,1	56 270	7,6	31,620	4,3
1924	673,180	87,4	57 120	7,4	40,500	5,2
1925	597,350	85,9	64 640	8,0	49,800	6,1
1926	679,776	85,3	70,220	8,8	46,660	5,9
1927	609,200	84,4	72 650	10	40 740	5,6
1928	623 927	83,3	72,281	10,3	42,788	5,8
1929	556,000	82,5	74,000	10,9	45,000	6,6
1930	529,000	80,2	85,000	12,4	49,000	7,3
1931	486,000	77,1	98,000	15,5	47,000	7,4

(1) Le pétrole N° 2-1930 ; Le petit annuaire de l'Office de statistique 1932.

Nous avons dressé ce tableau donnant les relevés comparatifs de la production dans le district de Drohobycz dans lequel se trouve le bassin de Boryslaw et dans les districts de Jaslo et de Stanislawow.

En même temps, il convient d'envisager ici la diminution sensible de la production dans le bassin de Drohobycz (Boryslaw) que dénotent les chiffres ci-dessus. Cette diminution a une tendance permanente en dépit du fait que ce bassin fournit même maintenant les $\frac{2}{3}$ de l'extraction totale. La cause de ce recul constant de la production est l'épuisement incontestable des gisements et l'inondation du bassin de Boryslaw. Dans les deux autres districts, il n'y a pas régression de la production ; leur exploitation a fait naître, au contraire, l'espoir que la diminution de la production de Boryslaw serait compensée par l'augmentation des forages dans des mines moins profondes. Pour le moment ces espérances ne se sont pas vérifiées, car l'augmentation de la production dans les deux districts Jaslo et Stanislawow ne suffit pas pour compenser le recul de la production de Boryslaw.

Il est très difficile de prévoir si dans un avenir prochain on trouvera des gisements pareils à ceux de Boryslaw. Cela dépend tout d'abord des forages, et ensuite, les capitaux se risqueront-ils à faire de nouvelles prospections . La plus grande partie des puits se trouve dans les mines de Boryslaw. Depuis la découverte des gisements de Boryslaw, les capitaux étrangers se sont engagés dans son exploitation. Rien d'étonnant d'ailleurs, car comme nous l'avons déjà mentionné, ces sources sont les plus abondantes. Le Professeur Bogdanawicz dans ses « Lettres de Pologne » (La Revue pétrolifère

de 1926) estime que, 11,6 % du nombre total des puits exploités, ou autrement dit, les puits qui se trouvaient dans le district de Boryslaw, livraient 80 % de la production totale ; alors que le reste, 20 %, était livré par les autres puits (88,4 %).

Ce fait met en évidence à nos yeux la grande importance des gisements de Boryslaw pour la production du pétrole en Pologne.

En raison des conditions d'existence difficiles de l'industrie pétrolière Polonaise le capital évite de nouveaux forages en limitant son activité aux mines sûres et déjà connues, où le risque est relativement minime. En conséquence, toute la production s'appuie sur l'extraction des sources de Boryslaw. D'autres gisements d'une productivité analogue s'ils existent en Pologne, ne sont pas à l'heure actuelle découverts. La diminution de la production des gisements de Boryslaw correspond donc à la diminution de la production pétrolière polonaise toute entière. Le tableau suivant nous donne un aperçu de la productivité des puits de Boryslaw.

**La production des puits
dans le bassin de Boryslaw (1)**

Production mensuelle				1920	1926	1932
moins que 1/2 citerne						
1/2 -	1	—				
1 -	2	—				
2 -	5	—		74	189	440
5 -	15	—		51	95	139
15 -	30	—		20	53	53
30 -	50	—		23	25	14
50 -	150	—		15	7	7
150 -	300	—		3	2	
				196	371	653

(1) L'industrie pétrolière N 20-1932. Les problèmes de l'industrie pétrolière, D^r Stanislas Schatzel.

Ces chiffres dénotent une diminution sensible de la production par puits. Alors que la production mensuelle fut de 289 citernes par puits en 1920, elle n'était que de 180 citernes en 1926 et de 31 citernes en 1932. Cette diminution continue augmentait sans cesse le coût de revient (1).

Il convient de signaler un fait très caractéristique pour la situation de ces mines. Il y a à peine quelques années on estimait la productivité de chaque puits individuellement, par son rendement journalier. Ce qui n'est plus maintenant le cas. A présent on estime la productivité par mois, car des puits qui donneraient plusieurs citernes par jour ne sont plus désormais qu'une exception.

L'extraction générale du pétrole dépend des nouveaux forages et de la quantité de mètres forés. Depuis 1920 la quantité des puits en exploitation, des puits en forage et des mètres forés se présente comme ci-dessous (1) :

Années	Puits forés	Puits en exploitation	Mètres forés
1920	215	2131	59,207
1921	323	2257	76,811
1922	306	2365	89,250
1923	295	2358	94,667
1924	235	2292	101,304
1925	192	2244	80 895
1926	205	2389	87,251
1927	209	2506	104 0 6
1928	177	2624	100,094
1929	156	2754	98,891
1930	142	2909	117,034
1931	106	2976	76,231

(1) La revue économique N 21-1932. L'exposé de S. Szydrowski.

Nous voyons que les nouveaux puits forés diminuent. Alors qu'aux Etats-Unis sur 3 puits en exploitation il y a 1 puits en forage, en Roumanie, sur 5 puits, en Pologne il n'y a qu'un nouveau puits sur 7-9 puits en exploitation.

En 1931, la productivité moyenne d'un puits s'élevait à peine à 211,8 tonnes. Pour 10 tonnes de pétrole extrait on a foré 1,2 mètres. En même temps aux Etats-Unis on a foré 19.848 puits dont 10.745 puits productifs (2). La productivité moyenne d'un puits s'élevait à 400 tonnes par an. Pour 10 tonnes de pétrole extrait on a foré 0,8 de mètres. Nous voyons dans quelles conditions se trouve l'industrie polonaise par rapport à l'industrie américaine. Pour être complet ajoutons encore que les gisements polonais sont les plus profonds du monde entier. La profondeur moyenne des puits est : aux Etats-Unis 500-700 mètres, en Russie, Grosny 600-900 mètres, Roumanie, Prahove 150-800 mètres, Dombrowitza 400-500 mètres, en Pologne, Boryslaw, Tustanowcz, 1.500-1.200 mètres, en Galicie de l'Ouest, 400-700 mètres (1). Il est vrai qu'il existe dans le monde des puits plus profonds mais généralement ce sont des puits forés pour un but scientifique ou théorique.

Nous voyons dans quelles conditions travaille l'industrie pétrolière en Pologne ; elle peut exister grâce seulement aux hauts prix de la matière première qui dépassent plusieurs fois les prix sur les marchés extérieurs. L'épuisement lent mais permanent des gisements exploités augmente le prix de revient et met en péril aussi l'existence de toute l'industrie pétrolière polonaise, déjà aux

(1) *Idem.*

(2) La revue économique N 10-1933. Bartoszewicz, L'industrie pétrolière en 1932.

prises par ailleurs avec des difficultés. Le danger à redouter est que la production de pétrole ne soit inférieure à la demande. A vrai dire la quantité des puits exploités, comme nous l'avons d'ailleurs vu sur le tableau, s'est accrue dans la dernière décade en conséquence de la mise en valeur et de la reconstruction des puits longtemps abandonnés parce qu'ils n'étaient plus assez productifs. Mais en même temps il se produisait un abaissement de la production moyenne par puits dans la même décade ; ainsi la production par puits tombait de 325 wagons à 100 wagons par an. Le forage diminue toujours, en 1932 dans le district de Boryslaw on a commencé l'exploitation seulement dans quatre nouveaux puits (1). Dans les autres districts on forait davantage parce que les gisements sont moins profonds et le coût de forage est moindre ; néanmoins on a foré, en 1932, 9.444 mètres de moins qu'en 1931.

En 1931, la diminution de la production dans le bassin de Boryslaw fut partiellement compensée par l'augmentation de la production dans les autres districts, en 1932, nous sommes témoins d'une diminution générale dans les trois districts.

On se demande : l'industrie pétrolière en Pologne a-t-elle encore un avenir, et les gisements de pétroles sont-ils complètement épuisés ? Le Professeur Bohdanowicz dans ses articles cités, par calculs analogues aux calculs des statisticiens et géologues américains est parvenu aux chiffres suivants :

	Etats-Unis	Pologne
1. Terrains exploités	0,18 %	0,07 %
2. Terrains vérifiés, où il y a de pétrole	0,10 %	0,03 %
3. Terrains où on suppose qu'il y a de pétrole.	99,72 %	99,70 %

(1) La revue économique, N 10-1933. Bartoszevicz, L'industrie pétrolière en 1932.

Comme nous l'avons déjà une fois mentionné, toutes les hypothèses et calculs probables des géologues ne se vérifient pas toujours. Mais sans doute, il y a encore dans les Carpathes de riches gisements de pétrole à découvrir. Asbtraction faite de tous les terrains déjà en exploitation, il existe encore en Galicie une superficie énorme de 280.000 hectares appartenant à l'Etat et qui permet de concevoir des espérances pour l'industrie pétrolière de Pologne. Ces terrains sont concédés par l'Etat à tous les entrepreneurs qui veulent y forer de nouveaux puits.

Les pouvoirs publics portent une attention particulière à l'industrie extractive en soutenant et en encourageant les forages. Le président de la République a promulgué une loi en ce sens (*Dziennik Ustaw*, 1927, n° 102, Position 885). Extrayons-en les principaux articles :

Art. 1. — Aux entreprises pétrolifères qui exécuteront pendant une période de dix ans, à compter du jour de la promulgation du présent décret, des forages de recherche il sera accordé les allègements suivants :

1° Libération de tout impôt direct en proportion du capital engagé dans les forages de recherche pendant le laps de temps défini dans l'article 1.

2° Libération pour 10 ans à compter du jour de l'arrivée de la première production.

a) de tous les impôts et suppléments particuliers devant frapper la production d'huile et de gaz provenant des puits de recherche et de tous les puits placés autour de ces puits dans un rayon de 500 mètres.

b) de tous impôts communaux frappant les mines et l'huile des puits déterminés sous la lettre a ci-dessus.

3° Libération de la défense d'exportation de l'huile pendant 10 ans à dater du jour de la promulgation du

présent décret pour la moitié de la production des puits déterminés sous la lettre A du N° 2.

Art. 3. — Les allègements indiqués pourront être appliqués également aux puits commencés mais non terminés après une demande à l'autorité minière.

Art. 5. — Les documents établissant le contrat des sociétés, la mise en activité des mines, etc., sont libres des droits prévus par les articles 102, 105, 106, 109 de la loi du 1^{er} Juillet 1928 sur les droits de timbre, si ces documents sont établis pendant une période de deux ans à dater du jour de la promulgation du présent décret si de plus, la société a pour but la création d'exploitation pétrolière et si elle commence enfin le travail de forage au plus tard 2 ans après la signature du document la constituant. Jusqu'au moment où cette dernière condition est remplie, le devoir de régler les droits de timbre est suspendu.

L'Etat poursuivant le but d'augmenter la production, confiait au Syndicat le soin de créer une société « PIONIER » qui aurait pour but d'accomplir de nouveaux travaux et des explorations (V. le chapitre l'Organisation de l'industrie pétrolière). Cette société n'a pas vérifié les espérances qu'elle a fait naître et les résultats de ses travaux sont jusqu'à l'heure actuelle insignifiants.

LES RAFFINERIES

Le pétrole une fois extrait de la terre n'est employé à l'état brut que pour une quantité minime. Pour être utile et susceptible de consommation il doit être décomposé dans les raffineries en dérivés particuliers. Les opérations de la branche de l'industrie qui s'occupe de raffinage comprennent principalement le fractionnement par distillation du pétrole brut en dérivés, dont les principaux sont : l'essence, le pétrole lampant ou kérosène, les huiles de graissage, etc... Après avoir distillé ces produits, elle doit les raffiner pour les débarrasser de tout élément étranger susceptible de gêner leur emploi.

Nombreuses sont les entreprises productrices qui s'occupent de raffinage. Ces deux branches de l'industrie pétrolière, c'est-à-dire la production du pétrole brut et le raffinage sont étroitement solidaires l'une de l'autre. Au producteur du pétrole, il faut en cas de crise de surproduction une raffinerie qui lui permette de distiller toute sa production sans avoir à l'emmagasiner ou à la vendre à des prix dérisoires ; au raffineur qui doit être assuré d'un approvisionnement continu en matière première, il faut des champs pétrolifères placés directement sous son contrôle.

L'industrie pétrolière dans la monarchie Austro-Hongroise d'avant guerre était divisée de telle manière, qu'en

Galicie avait lieu l'extraction de la matière première, alors que dans les autres parties de l'Etat, à savoir en Hongrie, Tchécoslovaquie, était éparpillée l'industrie transformatrice. En 1914, les raffineries qui se trouvaient en Galicie ne transformaient que 40 % de l'huile brute y extraite, le reste, soit 60 % était distillé dans les raffineries qui se trouvaient dans les autres parties de l'Etat. Après la guerre, les raffineries de Galicie furent englobées dans la Pologne. Ces raffineries étaient tout à fait suffisantes pour transformer la production de l'huile brute de la Pologne indépendante, étant donné que la production du pétrole avait diminué depuis 1909.

Les raffineries qui restaient en dehors des frontières polonaises ne possédaient pas de pétrole brut et étaient contraintes de s'en approvisionner dans d'autres pays. Dans les premières années d'après guerre, ces raffineries ont acheté la matière première en Pologne, parce que la production polonaise était encore considérable et dans les réservoirs se trouvaient des stocks abondants de pétrole. Après quelque temps, pour assurer aux raffineries polonaises l'huile brute, l'exportation de pétrole brut fut interdite par la loi du 10 Avril 1924 dite Lex-Diamand. Cette loi interdisait complètement l'exportation du pétrole, seulement les produits finis pouvaient être exportés. Exceptionnellement on peut exporter seulement la quantité de pétrole que l'Etat est obligé de fournir aux autres Etats en vertu des accords. Cette loi peut être suspendue par le Président de la République si les stocks de pétrole dépassent 600.000 tonnes.

Les Raffineries sont concentrées en Galicie et partiellement en Silésie.

La capacité transformatrice des raffineries polonaises dépasse considérablement l'extraction de l'huile brute

et la consommation des produits finis du pays. C'est pourquoi, dans les périodes d'une conjoncture d'exportation favorable, les raffineries se mettent à la poursuite de la matière première pour pouvoir augmenter la transformation des produits dont l'accroissement correspond à la compression des prix de revient calculés par unité de pétrole. Au contraire, dans les périodes de dépression les raffineries s'abstiennent d'acheter du pétrole. La capacité productrice des raffineries polonaises s'élève à un chiffre de 1.200.000 tonnes, soit plus de deux fois que la production de l'huile brute, qui n'atteignait que 556.800 tonnes en 1932. De cette disparité entre la production des matières premières et la capacité transformatrice des raffineries il est résulté que jamais, même dans l'année de prospérité éphémère de 1926, cette capacité n'a été intégralement utilisée. De 59,5 % en 1926 l'utilisation effective est descendue pour les raffineries à 41,5 % en 1931. En 1932 la situation s'aggravait encore. Cette impossibilité de mettre en œuvre toute la capacité des raffineries augmente le prix de revient des produits finis. Pour aider les raffineries à se pourvoir d'huile brute on a promulgué la loi sur l'interdiction de l'exportation de l'huile, dite Lex-Diamand.

Bien que la capacité transformatrice des raffineries polonaises ait déjà été en 1919 bien supérieure aux besoins de l'industrie et s'éleva à 939.000 tonnes, alors que la production de pétrole ne se chiffrait que par 831.700 tonnes, les entrepreneurs ont pourtant agrandi leurs raffineries. Il s'est suscité dans l'industrie du raffinage une fièvre de construction et d'agrandissement de l'outillage. Cette extension a été poussée surtout pendant la période fiévreuse de l'inflation ; en même temps on espérait des grands gains à cause de l'augmentation des demandes

des combustibles liquides aussitôt après la guerre. La capacité transformatrice fut élevée de 939.000 en 1919 à 1.200.000 tonnes. Parmi les raffineries qui ont agrandi leur capacité se trouvent : la raffinerie d'Etat « Polmin », « Fanto » à Ustrzyki Dolne, la raffinerie à Libusza, les raffineries « Dabrowa » « Nafta », etc...

Cette extension au delà de la nécessité augmentait plus encore la différence entre la production de l'huile brute et la capacité de production des raffineries. Cette disette de la matière première pour la fabrication a causé une crise permanente. Cette crise qui se manifeste par l'inutilisation de l'outillage atteignant et dépassant dans beaucoup de cas 50 %, tient beaucoup moins à la dépression cyclique passagère qu'aux défauts inhérents à la structure de l'industrie pétrolière.

Quand nous observons rétrospectivement ce phénomène, et comparons la surcapacité de production des raffineries avec les quantités de pétrole brut qui est à leur disposition, nous ne pouvons qu'exprimer notre étonnement en face de ces investissements sans aucune base réelle.

On pourrait utiliser complètement les raffineries en cas d'augmentation de la production de pétrole en Pologne ou des importations de l'étranger. Mais pour le moment il est peu probable qu'on trouve des gisements aussi riches. Il faudrait donc, à cause de la faible consommation de la Pologne, exporter des produits pétroliers à des prix dérisoires, ce qui serait à l'heure actuelle peu profitable. Quant à l'importation de pétrole brut de l'extérieur, c'est une épée à deux tranchants, parce que en cas d'importation, l'exploitation polonaise deviendrait impossible, en raison des conditions désavantageuses de l'extraction en Pologne. On utiliserait la capacité des

raffineries au détriment de la production de pétrole qui est à la base de l'industrie pétrolière polonaise. En outre, en raison de la faible consommation du pays, il faudrait exporter des produits finis à l'étranger ce qui est également peu avantageux.

Dans l'Industrie du raffinage en Pologne nous distinguons deux genres de raffineries :

1° Les grandes usines qui appartiennent aux entreprises étrangères. Ces raffineries font partie du Syndicat de l'industrie pétrolière. Elles représentent à peu près 91 % de la production totale et avec la raffinerie de l'Etat « Polmin » 72 % de la production de pétrole.

2° Les petites raffineries qui emploient un nombre restreint d'ouvriers. L'extraction excessive de pétrole en 1909 a donné naissance à une foule de petites raffineries, qui pouvaient avec un petit capital distiller l'huile en excédent, et en jeter les dérivés sur le marché.

Après la guerre, vu la diminution de la production, les petites raffineries n'avaient aucune raison d'être et restèrent fermées. Ce n'est qu'après la création du Syndicat du pétrole en 1928 que les petites raffineries, n'étant pas obligées d'exporter à un prix déficitaire, ont pris un essor remarquable parce que, comme outsiders, elles s'opposaient au Syndicat. Les petites raffineries représentent 8,7 % de la capacité transformatrice et 2,1/2 % de l'extraction de pétrole. En raison des hauts prix, des produits finis sur le marché polonais, crees du fait de l'existence du Syndicat de pétrole, les petites raffineries satisfont 30 % de la demande du pays.

De 1908 date aussi la naissance de la raffinerie de l'Etat « Polmin ». Cette usine fut construite par le gouvernement autrichien dans la période de surproduction

de pétrole, au moment où les raffineries existantes ne pouvaient transformer tout le pétrole extrait ; ce qui produisit une chute des prix. Cette raffinerie d'Etat avait pour but de transformer l'excédent de pétrole en extrayant l'essence et le korosène et les résidus étant utilisés comme combustibles par les locomotives adaptées au combustible liquide. La tâche de cette usine était de sauver l'extraction en cas de surproduction. Le gouvernement de la Pologne a agrandi cette raffinerie en y investissant 10 millions de francs suisses. Actuellement « Polmin » est la plus grande raffinerie de la Pologne et peut transformer 40 % de la production totale de pétrole brut. « Polmin » a pour but de servir pour le gouvernement d'instrument destiné à normaliser et à atténuer les divergences qui existent entre les différentes parties de l'industrie pétrolière, ainsi qu'à freiner leurs appétits.

Le tableau suivant nous montre approximativement la capacité transformation des raffineries.

La capacité transformatrice des raffineries (2)

	Firmes	Raffineries	La capacité transformatrice		%
			générale (tonnes)	moyenne	
1. Les raffineries associées au Syndicat que transforment leur propre pétrole.	5	10	629.000	62.900	52.42
2. Les raffineries associées au syndicat qui n'ont pas leur pétrole propre.	3	3	344.000	114.734	28.66
3. Les entreprises "stowaryszone" (1)	6	7	114.080	16.300	7.50
4. Les outsiders.....	16	16	115.000	7.000	9.42
TOTAL.....	30	36	1 200.000		

(1) V. chapitre : Organisation de l'industrie pétrolière.

(2) La revue des mines N 12-1931. Jakóbowicz, L'industrie pétrolière.

Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessus, les raffineries qui appartiennent aux 8 firmes associées dans le Syndicat ont une capacité de transformation représentant 81,08 % de la capacité totale. Les raffineries qui appartiennent à ces firmes sont des usines, plus ou moins modernes qui distillent la matière première jusqu'à la fin. Du point de vue technique, l'outillage de ces raffineries est inférieur à celui des usines modernes et récentes qui existent dans les autres pays par exemple en Roumanie, aux Etats-Unis. La disette des capitaux et le travail déficitaire pendant de longues années ont empêché de changer les installations techniques et d'utiliser le progrès que le raffinage a fait dans les dernières années. A vrai dire depuis la résurrection de la Pologne, on a introduit beaucoup d'améliorations dans les plus grandes raffineries, mais les travaux furent interrompus en raison des causes ci-dessus indiquées.

Les petites raffineries ont en majorité un outillage périmé et suranné, incapable de distiller tous les résidus de pétrole. Ces entreprises sont incapables de moderniser leur outillage ; elles ne peuvent subsister que dans les conditions artificielles créées par l'existence du Syndicat de l'industrie pétrolière. Elles ne peuvent pas davantage envisager une politique industrielle pratiquée sur un long laps de temps parce qu'elles n'ont aucune influence sur la conjoncture et sur la situation de l'industrie pétrolière. Dans de semblables conditions, on ne peut entamer une politique de longue haleine et investir des capitaux.

La qualité des produits finis raffinés par les grandes usines n'est pas, en général, inférieure aux produits finis

de l'industrie étrangère ; ce n'est pas le cas pour les petites raffineries. Chez la plupart d'entre elles, la qualité des produits ne correspond même aux normes libérales, fixées pour les producteurs des produits pétroliers par la Commission des lubrifiants et d'huiles de graisse du Comité polonais de normalisation. L'outillage de ces raffineries est tellement mauvais qu'il est douteux qu'on puisse parvenir un jour à pouvoir améliorer la qualité des produits qu'elles distillent.

Au point de vue de l'approvisionnement en pétrole brut, les raffineries se divisent en deux groupes :

1° « Raffineurs producteurs » soit des entreprises qui ont des raffineries et leur pétrole brut propre à la transformation, ou qui en achètent une partie chez les producteurs, si leur production propre ne satisfait pas à leurs besoins. La capacité productrice de ces raffineries est de 52,24 % (1) de la capacité productrice totale.

2° « Raffineurs propres » entreprises qui n'ont que des raffineries et n'ont pas de pétrole de leur production propre. Ils s'approvisionnent sur le marché en achetant le pétrole aux producteurs, ou l'excédent des raffineurs producteurs. La capacité productrice de ces raffineries s'élève à 47,58 % (2) de la capacité productrice totale.

La production de l'huile brute en 1930-1931 (1)

	1930	1931
Raffineurs producteurs	63 %	61,78 %
Le pétrole « brut »	15,25 %	15,25 %
Les producteurs propres	21,75 %	22,79 %
	100 %	100 %

(1) La revue des mines, N 12-1931. Jakobowicz. L'industrie pétrolière.

(2) *Idem.*

(1) Revue des mines, N 12-1931. Jakobowicz, L'industrie pétrolière.

Si nous comparons la capacité transformatrice des raffineries avec le pétrole brut produit nous obtenons le tableau suivant (2).

	La capacité transformatrice	La production de pétrole
Les raffineurs producteurs	52,45 %	61,78 %
Les raffineurs propres	47,58 %	—
Les producteurs propres	—	38,22 %
(Le pétrole « brut » compris		
	100 %	100 %

Cet état de choses crée dans une bonne conjoncture un manque d'huile brute. Même les « raffineurs producteurs » s'efforcent d'acheter du pétrole brut sur le marché libre pour comprimer autant que possible le prix de revient. Ayant assurée une certaine quantité de pétrole de leur propre production, les « raffineurs producteurs » peuvent aisément payer un peu plus cher pour le pétrole acheté. Il se produit une disette permanente de pétrole sur les marchés, et comme conséquence une hausse considérable des prix atteignant un niveau tel qu'il n'est jamais mentionné sur les marchés extérieurs.

Dans la période de dépression, comme c'est le cas à l'heure actuelle, quand la consommation diminue et que l'exportation cause des pertes importantes, la production de pétrole ne peut trouver d'acheteurs. Pour rendre plus compréhensible ce phénomène il convient de signaler qu'en Avril 1933, 100 kilog. de pétrole brut coûtaient 1,61 \$, alors que les produits finis extraits de 100 kilog. de pétrole ne coûtaient que 0,98 \$ sur les marchés exté-

(2) *Idem.*

rieurs (1). De cette comparaison il s'ensuit que le prix de la matière première est beaucoup plus élevé que le prix des produits finis vendus à l'extérieur.

Dans ces conditions les raffineries qui sont obligées par leur adhésion au Syndicat des Pétroles de réserver une certaine partie de leur production pour l'exportation, proportionnellement à la quantité de produits finis qu'elles vendent sur le marché intérieur, subissent de ce fait de graves pertes. Rien d'étonnant alors à que les raffineries s'efforcent de limiter leur production, pour distiller seulement les contingents que leur impose le Syndicat et surtout d'écouler leurs produits sur le marché intérieur. Seules les petites raffineries outsiders qui ne sont pas obligées de participer à l'exportation, profitent de cet état de choses en écoulant toute leur production à l'intérieur des frontières. Les dites entreprises ont même intérêt à augmenter leur production.

**La participation des petites raffineries
à l'exportation (1)**

Année	citernes	% de l'exportation totale	La valeur en zlotys	% de la valeur totale de l'exportation
1928	197	0,8	611,000	0,7
1929	147	0,6	169,000	0,3
1930	59	0,3	118,000	0,3
1931	10	—	16,000	0,1
1932	35	0,2	47,000	0,1

(1) Revue économique N 10-1933. E. Bartoszewicz, L'industrie pétrolière polonaise en 1932.

(1) L'industrie pétrolière, N 6-1933. L'industrie pétrolière en chiffres.

Tout le poids de l'exportation déficitaire pèse sur les grandes raffineries associées au Syndicat lesquelles, ne voulant être en désaccord avec le contrat du Syndicat vendaient leur excédent à l'extérieur, à des prix dérisoires.

LE COMMERCE

Le commerce intérieur

L'huile brute ne peut être exportée pour les raisons suivantes :

- a) interdiction de l'exportation par la loi dite *lex Diamand*.
- b) la disette des matières premières atteignant l'industrie transformatrice et surtout
- c) prix exagéré du pétrole, dépassant trois ou quatre fois le prix pratiqué sur les autres marchés.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la plus grande partie de pétrole est produite par les firmes qui ont leurs raffineries. Ces firmes ne vendent pas leur pétrole mais le transforment dans leurs usines ; elles ne vendent que l'excédent. 22,23 % de pétrole est produit par les producteurs, dits « producteurs propres ». Ceux-ci vendent leur pétrole sur le marché aux raffineries associées au Syndicat de Pétrole ou aux outsiders. A part des deux genres de pétrole produits par les « raffineurs producteurs » et les « producteurs propres » il existe encore le pétrole dit le pétrole « brut »,

En vertu de la loi des mines autrichiennes du 22 mars 1908, toutes les richesses qui se trouvent au sein de la terre appartiennent aux propriétaires du terrain. L'entrepreneur qui se met au forage promet par un contrat aux propriétaires du terrain un certain pourcentage du pétrole brut qui sera probablement extrait de la terre. Cette redevance en nature doit être livrée au proprié-

taire que le puits soit rentable ou non. Cette partie de pétrole fourni par l'entrepreneur au propriétaire de la terre s'appelle pétrole « brut » et atteint ordinairement 20 % de la production totale du puits ; il arrive même qu'elle s'élève jusqu'à 50 %. En vertu de la loi du 1^{er} mai 1923, le pétrole « brut » doit être vendu à la raffinerie de l'Etat « Polmin », au prix du marché. De cette manière la raffinerie de l'Etat « Polmin » s'est assuré le pétrole nécessaire à sa production et d'autre part elle a débarrassé le marché des petites quantités de pétrole « brut » qui n'ont ainsi aucune influence sur la formation des prix.

L'huile brute une fois transformée dans les raffineries est prête, sous forme de produits finis, à être détaillée à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Le tableau ci-dessous nous montre le rapport existant entre la vente sur le marché intérieur et sur le marché extérieur : (1)

Année	La production des produits pétroliers finis en tonnes.	La vente dans le pays		L'excédent qui sert à l'exportation	
		en tonnes	%	en tonnes	%
1925	659,100	258,350	39,20	400,750	60,80
1926	734,700	288,700	39,40	446,000	60,70
1927	649,000	350,000	53,91	299,200	46,09
1928	700,000	374,600	53,45	320,200	46,55
1929	633,400	398,000	62,84	235,400	37,16
1930	617,800	392,000	63,47	255,700	36,53
1931	600,700	344,800	57,40	255,900	42,60
1932	333,700	151,750	46,37	179,000	53,63
(7 mois)					

La consommation du pays n'épuise pas toute la production de l'industrie pétrolière. Cela tient à la con-

(1) L'industrie pétrolière, N 20-1932. D^r Stanislas Schätzel : Le problème de prix dans l'industrie pétrolière.

sommutation très faible des produits pétroliers de la population polonaise. Dans les premières années d'après-guerre la consommation augmente considérablement. Mais à partir de 1931 elle décroît à cause de la crise agricole qui a gravement frappé la population paysanne très pauvre. Elle diminue aussi à cause des prix des produits pétroliers qui se maintiennent élevés, alors que tout le pays connaît une chute générale et précipitée des prix.

La consommation des produits pétroliers dans les dernières cinq années se représentait comme ci-dessous en citernes :

La consommation des produits pétroliers en Pologne en citernes (1)

Le produit	1928	Indice	1929	Indice	1930	Indice	1931	Indice	1932	Indice
1. L'essence	7,524	100	8,943	119	9,738	129	8,240	109	7,060	94
2. Le kérosène	14,860	100	15,367	103	14,526	98	13,451	90	12,098	81
3. Huiles de graisse	6,611	100	6,029	91	5,098	77	40,063	61	3,363	51
4. Huiles légères . .	5,694	100	6,595	108	6,825	122	5,863	105	5,166	92
5. La paraffine . . .	5,66	100	948	167	970	171	843	149	787	139
6. Autres produits . .	1,310	100	1,520	116	2,055	157	2,024	154	1,976	157
	36,475	100	39,402	108	39,212	107	34,484	94	30,450	83

Ces chiffres dénotent une diminution sensible de la consommation depuis 1931. Le produit de consommation le plus important est le kérosène lampant, utilisé comme moyen d'éclairage. Le deuxième produit qui suit par ordre d'importance le kérosène, est l'essence. A vrai dire la consommation de l'essence n'accuse pas une régression très rapide dans les dernières années, mais il convient de signaler que la consommation de ce produit

(1) L'industrie pétrolière 1933.

restait toujours minime étant donné le faible développement de l'automobilisme en Pologne. En 1913 on comptait en Europe : en Angleterre une auto par 22 habitants, France 27, Suède, 27 Danemark 30, Pays-Bas 62, Roumanie 470, Lettonie 500 alors qu'en Pologne on comptait une pour 658 habitants. Il n'y a qu'en Russie et en Bulgarie où l'on compte une moyenne supérieure à celle de la Pologne. La comparaison de la consommation polonaise avec la consommation des autres pays, nous fait apparaître plus nettement la faible consommation de la Pologne. Le satisticien célèbre du pétrole V. R. Garfias, directeur de la succursale étrangère de la banque pétrolière Henri Le Doherty a calculé la consommation pour l'année 1931 :

**La consommation des produits pétroliers
par habitant (1) (en kilogr.)**

Pays	La consommation des produits pétroliers	La consommation de l'essence
Etats-Unis	965,0	385,0
France	435,0	186,0
Angleterre	185,0	70,0
Allemagne	52,1	25,4
Belgique	81,2	29,0
Italie	36,6	9,6
Pologne	12,9	2,7

Ces chiffres nous indiquent que la consommation par tête est extrêmement faible en Pologne par rapport à celle des autres pays.

La Pologne indépendante a hérité de trois systèmes différents de commerce pour les produits pétroliers.

(1) L'industrie pétrolière N 22-1932. Chronique.

1° Dans le tronçon autrichien qui avait son industrie pétrolière propre et des raffineries éparpillées sur différents points du pays, était pratiquée la vente au tonneau et au bidon. Les produits allaient directement des raffineries aux marchands de gros ou de détail. Ce système de commerce ne convient pas à la Pologne indépendante, étant donné que le centre de l'industrie pétrolière se trouve à une grande distance de toutes les autres parties du pays.

2° Dans le tronçon russe, existait le système des grands dépôts, par suite de l'éloignement du siège de l'industrie pétrolière (Caucase). Ce commerce était exercé par les grandes compagnies surtout par la maison Nobel. Celle-ci vendait, de ses dépôts, en détail ou en gros, par l'intermédiaire de commissionnaires ou marchands indépendants.

3° Dans le tronçon allemand qui n'avait pas son industrie propre, comme d'ailleurs dans le reste de l'Allemagne, on importait des produits pétroliers. Des marchands indépendants s'occupaient de ce commerce ; à côté d'eux existait une organisation de commerce américano-allemande la Deutsche-Amerikana affiliée à la Standard Oil Co. Cette société transportait les marchandises sur toutes les places et sur tous les marchés en s'efforçant d'atteindre le consommateur. Cette société se servait aussi des petits détaillants.

Dans la Pologne actuelle nous trouvons le système des dépôts qui appartiennent aux raffineries et aux commissionnaires. La vente en tonneaux n'a survécu qu'en Galicie, mais là aussi elle disparaît devant le système des dépôts. En outre se développe le système de distribution en vrac qui consiste en camions citernes et appa-

reils distributeurs installés dans les endroits les plus accessibles aux consommateurs par exemple les automobilistes.

Après la création du Syndicat de l'industrie pétrolière, en 1928, chaque raffinerie associée, craignant une dissolution imminente de cette organisation, s'efforça de conserver sous forme potentielle son appareil de vente indépendant. Ces raffineries firent leur possible pour que les marchands qui étaient leurs clients avant la formation du Syndicat fussent ceux du nouvel organisme. Ainsi furent incorporés dans le système de vente du Syndicat les anciens appareils de vente des raffineries associées. Il s'ensuivait que l'appareil de vente du Syndicat fut encombré et pléthorique.

Dans le Syndicat il y avait deux procédés de vente : 1° la vente en gros exécutée par le bureau de ventes du Syndicat et 2° la vente au détail exécutée par les entreprises qui en font partie.

Chaque membre du Syndicat a le droit de vendre au détail sans passer par le Bureau central de vente. Cette vente peut s'effectuer en tonneaux et même en quantités moindres par l'intermédiaire de leur organisation de vente. Sont considérées comme organisations de vente d'une entreprise : les dépôts propres et les dépôts de leurs commissionnaires avec lesquels ladite entreprise collaborait avant la création du Syndicat. Les raffineries dont le but était de conserver le contact avec les marchés, s'évertuaient de posséder sur chaque marché une organisation de vente propre ou, au moins, un commissionnaire. Il est clair, que les raffineries étaient contraintes à la concurrence sur les marchés locaux, ce qui entraînait une élasticité des prix, autrement dit, les raf-

fineries s'efforçaient de retenir leur clientèle par des prix et ristournes cachés.

Aujourd'hui les marchands en gros s'approvisionnent directement auprès du Bureau Central de vente du Syndicat et vendent les marchandises aux petits commerçants. L'activité commerciale du marchand de gros ne diffère pas beaucoup de celle de la raffinerie elle-même. Les raffineries vendent enfin aux détaillants comme le marchand de gros et se concurrencent autant que possible. La situation de marchand en gros est pourtant très forte parce qu'il peut s'approvisionner en marchandises auprès des outsiders. C'est par ce moyen qu'il arrache au Syndicat des meilleures conditions d'achat.

Le commerce extérieur

La part de la Pologne dans la production du pétrole dans le monde entier s'élève à peine, comme nous l'avons indiqué par ailleurs, à 0,3 %. Il s'ensuit que les prix de vente des produits finis de la production polonaise sont essentiellement fonction de prix mondiaux ; c'est dans la situation générale de l'industrie du pétrole sur le globe, qu'il faut rechercher les causes de la variation de ces prix. L'industrie polonaise est contrainte de s'adapter à la conjoncture du marché étranger particulièrement sensible aux variations de l'offre et de la demande. Le marché étranger est tout spécialement touché par une crise quelconque et surtout par celle résultant de la surproduction des produits. Cette surproduction a comme conséquence une chute terrible des prix et c'est cette dévalorisation des produits qui a rendu peu rémunérateur le résultat des exercices des dernières années.

En outre, il convient d'indiquer que la production po-

lonaise ne peut pas lutter à égalité avec ses concurrents étrangers. Les avantages naturels, s'il en existe, se trouvent systématiquement battus en brèche par la grande puissance des consortiums américains qui, ayant à leur disposition de larges moyens et une matière première à un prix dérisoire, peuvent dominer les débouchés européens.

Sur la formation des prix influent en outre la Russie soviétique et la Roumanie. Un concurrent dangereux et redoutable, même pour la puissance des Etats-Unis c'est l'U. R. S. S., qui ne tient pas compte du prix de revient et peut facilement élargir ses débouchés. La concurrence de la Roumanie n'est pas moins redoutable. La Roumanie n'agit pas selon un plan prévu pour une longue durée. Dans la dépendance où elle se trouve à l'égard de ses stocks momentanés, elle profite de toutes les possibilités d'écoulement des produits à n'importe quel prix.

La surproduction qui rend déficitaire l'exploitation dans l'industrie pétrolière est un mal universel. Tous les essais pour arrêter cette baisse des prix ont échoué. Le tableau suivant peut donner quelques indications intéressantes à ce sujet :

La chute des prix depuis 1925
(en zlotys pour 100 kil) (1)

Année	Le kerosène	L'Indice	L'essence	Indice	La paraffine	Indice	Index général
1925	2,50	100	6,45	100	14,75	100	100
1926	2,50	100	5,50	85	13,0	88	88,5
1927	2,60	100	4,65	72	8,50	58	80,8
1928	2,77	111	4,40	68	10,33	70	81,5
1929	2,23	89	4,64	72	9,08	62	77,5
1930	2,12	85	4,60	71	7,60	52	69,2
1931	1,14	46	2,18	34	6,55	44	41,4
1932	0,90	36	1,50	32	6	41	32

(1) L'industrie pétrolière N 20-1932. Dr Schaätzcl. Les problèmes de l'industrie pétrolière.

Le mouvement quantitatif des produits exportés a évidemment diminué, mais il a moins d'importance que l'évolution en valeur. Il suffit de considérer les prix des produits finis pour voir clairement la baisse vertigineuse de ces prix. L'indice général des prix a passé de 100 en 1925 à 32 en 1932. La seule baisse des prix justifierait donc un recul du commerce extérieur, en valeur, à 63 % du chiffre de 1925.

Le recul est en effet très grand, M. Valigora dans l'Industrie Pétrolière N° 6.1933 nous donne le tableau ci-dessous : (1)

	On exportait	Et on obtenait
En 1928	26.064 citernes	87.510.000 zlotys
En 1929	25.222 citernes	62.800.000 zlotys
En 1930	19.215 citernes	47.508.000 zlotys
En 1931	22.051 citernes	32.894.000 zlotys
En 1932	222.232 citernes	25.235.000 zlotys

Alors que le recul de l'exportation au point de vue quantitatif est à peine de 14,7 % le recul de l'exportation en valeurs est de 71,2 %. La chute générale des prix fut surtout douloureuse pour l'industrie polonaise qui travaille, insistons une fois de plus sur ce fait, dans des conditions beaucoup moins avantageuses que dans les autres pays. La profondeur des puits polonais est toujours plus grande qu'ailleurs et leur productivité reste toujours inférieure. Pour mieux comprendre les effets désastreux de l'exportation il est intéressant de considérer l'évolution de la valeur moyenne des produits distillés de 100 kilog de pétrole brut vendus à l'intérieur

(1) L'industrie pétrolière, N 6-1933. Valigora, L'industrie pétrolière en chiffres.

du pays et des produits distillés de 100 kilog., vendus à l'extérieur (2).

La façon de vente	1929 en \$	1930 en \$	1931 en \$
La vente sur le marché intérieur	4,21	4,22	4,07
La vente sur le marché extérieur	2,60	2,49	1,45

Le tableau ci-dessus constate d'une part une diminution progressive, presque insignifiante du prix intérieur ; ceci est parfaitement explicable par l'évolution générale du niveau des prix à l'intérieur du pays. Il indique d'autre part, des changements très brusques dans la valeur moyenne des marchandises exportées.

On se demande d'abord : les raffineries gagnent-elles suffisamment sur le marché intérieur pour compenser les pertes exagérées de l'exportation ? Malheureusement ce n'est pas le cas, les raffineries ne peuvent pas, surtout dernièrement, en conséquence de la baisse précipitée des prix, compenser les pertes de l'exportation, et leur activité est tout à fait déficitaire depuis longtemps.

On se demande ensuite : dans cet état de choses, quand il existe une telle disparité entre les prix intérieurs et extérieurs, ne serait-ce pas mieux d'arrêter l'exportation et de produire seulement pour satisfaire les besoins du pays ?

Malheureusement, on ne peut pas arrêter l'exportation ; bien que ce soit un mal, c'est un mal nécessaire, un *malum necessarium*, une nécessité tant au point de vue technique qu'au point de vue économique.

(2) La revue des mines, N 12-1932. Jakobowicz, L'industrie pétrolière.

L'exportation est une nécessité technique qui découle de la disproportion entre le rendement de produits finis d'une unité de pétrole brut et la demande du pays en ces produits. Par exemple, la consommation du pays en kérosène pour l'année 1931 s'élevait à 135.000 tonnes. Pour obtenir cette quantité de kérosène il faut distiller à peu près 450.000 tonnes de l'huile brute. Mais la consommation générale du pays de cette année ne s'élève qu'à 344.850 tonnes soit, pour obtenir la quantité de kérosène nécessaire à la consommation du pays il faut distiller 100.000 tonnes de plus et cet excédent de produits est, par conséquent, un excédent qu'il faut exporter.

Il en est de même pour les autres produits. La paraffine, par exemple, est un des produits le plus précieux obtenus par la distillation de l'huile brute. En 1931 la Pologne a consommé 8.430 tonnes ; pour obtenir cette quantité il suffirait de distiller 160.000 tonnes de pétrole, mais la Pologne a aussi besoin de kérosène et nous le savons déjà, pour satisfaire à la demande du kérosène il faut distiller 450.000 tonnes de pétrole brut. Cette distillation nous fournit un excédent énorme de paraffine qui se chiffre par 20.000 tonnes, qui ne trouve pas d'acheteur sur le marché intérieur et qui doit, par conséquent, être exporté.

Mais l'exportation n'est pas seulement une nécessité technique, elle est aussi une nécessité économique. On ne peut pas adapter la production du pétrole aux besoins du pays comme c'est le cas dans les autres industries. La production du pétrole est une conséquence des forages exécutés au cours de longues années qui précèdent la période donnée. En général, les forages des puits sont commencés pendant une conjoncture favorable. La

production d'un puits une fois foré, surtout dans les conditions désavantageuses de la Pologne, ne peut pas être arbitrairement arrêtée sans risquer la perte totale du puits. On ne peut pas non plus ni augmenter ni diminuer la production de chaque puits. Il convient d'ajouter qu'en cas d'une augmentation de la demande il faudrait disposer de moyens énormes tant techniques que financiers, et les travaux peuvent durer plusieurs années pour parvenir au résultat souhaité.

Il y a lieu de tenir compte de l'importance de l'importation pour les raffineries et les prix de revient. La capacité transformatrice des raffineries qui atteint le chiffre de 1.200.000 tonnes par an et qui n'est jamais intégralement utilisée, le serait encore moins s'il n'y avait pas d'exportation. Par conséquent les prix intérieurs seraient encore plus élevés, parce que les prix de revient « total » comprenant l'amortissement des capitaux immobilisés et les prix de revient « partiels » comprenant les dépenses concernant immédiatement la production, devraient être divisés sur une quantité moindre de produits. Les prix d'exportation actuels sont tellement bas qu'ils ne couvrent ni le prix de revient total, ni le prix de revient partiel ; il y a davantage : l'exportateur ne reçoit pas, même pour les produits finis la valeur du pétrole brut. En 1933 (Avril) on payait 1,61 \$ pour cent kilog. de pétrole, alors que les prix d'exportation calculés à la parité de Boryslaw ne s'élevaient qu'à 0,98 \$ pour cent kilog.

Mais est-ce que nous pouvons cependant affirmer que l'exportation déficitaire du pétrole cause une perte des capitaux pour l'économie nationale ? Si on arrêta l'exportation déficitaire, la production diminuerait pendant

que la consommation resterait inchangeable. La diminution de la production aurait pour conséquence l'augmentation du prix de revient. Les prix de pétrole devraient sans doute atteindre à un niveau qui pourrait garantir l'existence de cette production diminuée, ce qu'enfin aboutirait à une hausse des prix intérieurs. La diminution de la production entraînerait l'importation de pétrole ou de quelques produits finis et c'est seulement ce qui causerait une perte de capitaux pour l'économie nationale, car les capitaux engagés dans les mines ou dans les raffineries n'obtiendraient pas de profits et seraient même tout à fait perdus.

Il nous reste pour être complet à dire un mot sur l'importance et la nécessité de l'exportation au point de vue de l'économie générale de la Pologne et son rapport avec sa politique, sa politique d'exportation, à savoir le dumping.

Tout le monde est d'accord pour considérer le dumping comme une plaie de la vie économique de l'heure actuelle et comme un poids sur le consommateur approfondissant et aggravant la crise. Cependant aucun pays ne renonce au dumping. Aucun pays ne veut supprimer cette pratique pernicieuse de sa politique économique. A tous points de vue elle s'impose, puisque tel est le but de réaliser l'équilibre de la balance commerciale et de la balance des comptes. C'est cette politique qui permet d'empêcher l'augmentation du chômage et de conserver les débouchés qu'on ne pourrait jamais requérir pendant une conjoncture favorable. Le poids que la Pologne supporte du fait de cette politique de dumping s'élevait en 1930-1931 au chiffre global de 210-240

millions par an (zlotys), qu'on peut appeler l'impôt de dumping (1).

La nécessité de cette politique saute aux yeux si nous envisageons les différents moments de l'économie de la Pologne. Le caractère actif qu'accusait le commerce extérieur de la Pologne est le résultat de cette politique.

Le docteur A. Kielski (1) estime que l'excédent de 604 millions dans la balance du commerce est obtenu grâce au dumping. N'oublions pas que le commerce extérieur est la seule source pouvant équilibrer la balance de comptes de la Pologne du fait qu'elle n'a pas certaines sources de revenus comme le transit, les dépenses des touristes, etc. Cet excédent de la balance commerciale est à peu près la couverture en devises de la monnaie polonaise. Il est facile de comprendre ce que serait pour la monnaie de la Pologne le renoncement au dumping. Le dumping a donné du travail à 70.000 travailleurs par an avec des salaires de 180 millions de zlotys ; c'est un chiffre très important dans cette période de chômage.

L'industrie pétrolière qui exportait, il n'y a pas longtemps, pour 80 millions de zlotys joue un rôle important dans la balance commerciale de la Pologne. Les 5.000 ouvriers occupés dans cette industrie grâce à l'exportation ne sont pas donc un chiffre négligeable pour l'économie du pays. Cette politique c'est la défense et la conquête des débouchés si difficiles à obtenir.

A l'heure actuelle la Pologne ne peut consommer que 65 % de sa production pétrolière, l'excédent doit être exporté (emmagasiner est impossible faute de capitaux). Le dumping qui est dans les autres industries une poli-

(1) Le pétrole, N 1-2-1933. A Kielski, Le problème du prix et du dumping dans l'industrie pétrolière.

tique de défense est la nature même pour l'industrie pétrolière, qui résulte des conditions spécifiques de son existence. L'exportation est, répétons-le, un *malum necessarium*, une nécessité technique et économique qui découle du caractère de l'industrie pétrolière.

L'industrie pétrolière exporte ses marchandises par deux voies : par voie de mer, c'est-à-dire par Dantzig et par voie de terre, c'est-à-dire par la frontière de l'ouest. Le placement de la majeure partie des exportations s'effectue par la frontière de l'ouest vers les pays limitrophes de la Pologne. Par Dantzig, on exporte dans les pays situés au nord de l'Europe.

Avant, l'Allemagne absorbait presque la majeure partie des exportations. La guerre douanière a fait perdre à l'industrie pétrolière les débouchés allemands qui s'approvisionnent auprès des *konzerns* américains. Arrêtée dans l'exportation vers l'Allemagne il fallait conquérir de nouveaux débouchés. Actuellement le plus important client est la Tchécoslovaquie. Depuis 1929 les relations avec ce pays s'arrangent de cette manière : chaque année est conclu un accord en vertu duquel l'industrie pétrolière polonaise renonce à vendre sur les marchés tchèques. D'autre part, la Tchécoslovaquie garantit un achat d'une certaine quantité de marchandises. L'Autriche est devenue dernièrement un marché défavorable à l'exportation polonaise. Elle peut s'approvisionner auprès de la Roumanie par voie fluviale car les frais de transport sont moindres. En Suisse on exporte des huiles légères. En Belgique et aux Pays-Bas on exporte seulement des huiles de graissage. En France on exporte la paraffine ; les produits liquides sont exportés en France en quantité minime. En Allemagne on

exporte l'asphalte. Des clients de la Pologne sont les pays scandinaves, la Lithuanie, la Lettonie, etc. En ces pays d'ailleurs l'exportation est très difficile. En Lithuanie, à cause de manque de traité commercial. Le gouvernement de la Lettonie et Estonie dans un but de défense monétaire interdisaient l'exportation des devises, c'est pourquoi un commerce normal avec ces pays est impossible ; les transactions qui ont eu lieu l'ont été grâce au commerce compensateur. En outre, la Lettonie et l'Estonie ont tout d'abord besoin du kérosène et c'est un produit qui manque, une fois satisfaite la demande indigène et l'exportation en Tchécoslovaquie.

En parlant de l'exportation des produits pétroliers il convient de traiter à part l'exportation de la paraffine. La paraffine, différente des autres dérivés, est un produit surtout d'exportation. De toute la production de paraffine on exporte 80 %. L'exportation de ce produit est la mieux organisée, parce que la Pologne appartient au Syndicat mondial de la paraffine. La chute des prix de la paraffine est relativement moindre et la production polonaise est adaptée à la vente mondiale.

(1) Le pétrole (Nafta) N 1-2-1933. D^r Kilski. Le problème du prix et du dumping dans l'industrie pétrolière.

LES PRIX

Le prix du pétrole est établi et est coté d'après le pétrole « Standard » de Boryslaw. Si nous comparons le prix du pétrole en Pologne et le prix à l'extérieur du pays nous remarquerons que le prix en Pologne dépasse trois ou quatre fois le prix des marchés extérieurs. Il est utile d'analyser et d'observer l'industrie pétrolière, en la comparant aux autres industries, pour expliquer pourquoi on tolère en Pologne des prix si élevés pour le pétrole tout en pratiquant une exportation à rendement déficitaire. C'est une politique qui est en contradiction apparente avec les lois et les principes rudimentaires du commerce.

Un des traits caractéristiques de l'industrie pétrolière est son développement vertical. Dans une entreprise se concentrent toutes les phases de production (mines de pétrole, de gaz) des transformations (raffineries) des transports (Pipe-line, parc de citernes), transports (par autos et bateaux), le commerce (le commerce en gros et le commerce au détail). Il se peut aussi qu'une entreprise limite son activité à une des phases de l'industrie mentionnée ci-dessus. Mais de pareilles entreprises n'existent qu'en petit nombre. Ainsi en Pologne, comme nous l'avons signalé ailleurs, les « producteurs propres », c'est-à-dire les entrepreneurs qui s'occupent seulement de l'extraction du pétrole, ne représentent que 21 ou 22 % de la production totale de pétrole brut.

La plus grande partie des entreprises ce sont les entreprises dites « raffineurs-producteurs » qui embrassent toutes les phases de l'industrie pétrolière. Il va de

soi qu'il existe une interdépendance entre les différentes branches et les différentes phases de cette industrie. Mais le rôle le plus important, disons, décisif est joué par la production extractive. La production du pétrole brut est le fondement et la base de toutes les industries pétrolières indépendantes.

Le deuxième trait caractéristique de l'industrie pétrolière est l'impossibilité de calculer le prix de revient d'une unité de pétrole soit en commençant le forage d'un puits, soit même pendant l'extraction du pétrole. Il y a des puits qui donnent quelques centaines de wagons de pétrole par jour, tel était le cas avec les puits Oil City à Boryslaw. Par contre il y a d'autres pays qui ne donnent que quelques tonnes par mois. Il y a des puits qui ne donnent du pétrole que pendant un court laps de temps. Par contre il y en a d'autres qui en produisent pendant plusieurs années. Par exemple le plus ancien puits de Bobrka qui, est aussi le plus ancien puits de la Pologne (vieux déjà de quatre-vingt ans), a produit en juillet 1928 70 tonnes de pétrole.

Il convient de signaler encore un autre fait : le coût de forage d'un puits varie entre quelques dizaines de milliers et quelques millions de zlotys. Comme nous le voyons, les prix de revient sont différents à la fois pour chaque puits et dans chaque entreprise.

Mais ce n'est pas seulement le prix du pétrole brut qu'il est difficile de calculer. Le pétrole une fois extrait est fractionné en plusieurs dérivés. Mais ceux-ci sont consommés différemment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, et le coût de leur production varie ainsi sensiblement. De 100 kilog. de pétrole brut on tire en moyenne 30 % de kérosène lampant, 10 % d'essence,

14 % d'huile légère, 5 à 7 % de paraffine et d'autres dérivés, etc., et chaque dérivé a d'autres possibilités d'écoulement. N'oublions pas que la qualité du pétrole brut est variable et que sa productivité n'est pas non plus toujours la même. La difficulté de calculer les prix des différents produits finis est d'autant plus grande que chaque produit est d'une façon différente consommé à l'intérieur du pays de même que varie la perte résultant d'exportations déficitaires.

Tirons alors une conclusion particulière seulement à l'industrie pétrolière : les prix du pétrole brut et de ses dérivés ne peuvent pas être fixés et calculés selon les principes généraux de l'économie parce que, nous manquons des éléments nécessaires à ce calcul notamment, du coût de la production.

En pratique on peut fixer les prix d'après deux méthodes.

1° Laisser le libre jeu à l'offre et à la demande. Mais cette pratique permise ailleurs serait très dangereuse en Pologne. La faible consommation du pays et l'exportation déficitaire empêchent les raffineurs d'augmenter la transformation et d'acheter du pétrole brut.

Il arriverait que l'offre dépasserait considérablement la demande, ce qui entraînerait une baisse des prix et la destruction de l'industrie extractive pour cause d'insrentabilité.

2° En quoi consiste la deuxième méthode ? Du prix de vente obtenu pour les dérivés d'une unité de pétrole brut on soustrait le coût de la transformation. La somme qui reste c'est le prix que la raffinerie peut payer pour le pétrole brut acheté chez les producteurs. La raf-

finerie ne peut pas payer plus aux producteurs, sinon elle devrait travailler à perte.

Entre le prix du pétrole brut et les prix des produits vendus sur les marchés intérieurs et extérieurs il existe une corrélation. Chaque baisse de prix des produits finis, chaque diminution de la consommation a pour conséquence la baisse des prix du pétrole.

Quels étaient les prix de pétrole brut et des produits finis pendant les cinq dernières années ? A partir de 1928, c'est-à-dire dès la création du Syndicat, les prix à l'intérieur du pays ne variaient pas, pendant l'année 1931 le prix du kérosène et de l'essence baissait de 5 à 7 % ; en 1932 de 8,3 à 12 %. Les prix de vente à l'extérieur ont baissé en même temps comme nous l'avons indiqué ailleurs, de 68 %. En dépit de cette baisse des produits finis le prix de pétrole brut n'a pas baissé.

Les prix de pétrole depuis 1925 (1)

(pour 100 kilog. en dollars)

Année	Le prix pour 100 kilog. de pétrole	L'indice	L'indice des produits finis vendus à l'extérieur v. p. 50
1925	1,85	100	100
1926	1,90	103	88,50
1927	2,21	119	80,8
1928	1,98	107	81,5
1929	2,06	111	77,5
1930	2,17	117	69,2
1931	1,98	107	41,4
1932	1,80	97	32,0

(1) Le pétrole 1-2-1933. D^r Kielski. Le problème du prix et du dumping dans l'industrie pétrolière.

Mais en même temps il fallait exporter au prix adapté au marché et à la concurrence étrangère.

Pour pouvoir payer cher le pétrole des prix élevés s'imposent pour les produits finis à l'intérieur du pays.

Les prix élevés du pétrole qui dépassent en Pologne trois, quatre fois les prix extérieurs sont justifiés. L'industrie extractive travaille dans des conditions plus défavorables que les pays qui possèdent des gisements plus abondants. Les coûts de production sont plus grands qu'ailleurs, comme nous l'avons vu dans le II^e chapitre, à cause de la structure géologique désavantageuse des mines polonaises. N'omettons pas non plus la profondeur excessive de ses gisements et son épuisement permanent.

Tant que l'extraction de pétrole brut sera aussi difficile et aussi coûteuse il faudra payer cher le pétrole. On doit souligner que seuls de hauts prix permettent de conserver et d'assurer l'existence de l'extraction du pétrole. La baisse des prix du pétrole entraînerait l'abandon des puits d'une production basse et ensuite des puits plus riches et plus abondants. N'oublions pas qu'un puits une fois abandonné est perdu pour toujours et pendant une conjoncture meilleure il ne peut pas être mis en valeur. Il va de soi que la condition *si qua non* de l'existence de l'industrie pétrolière en Pologne c'est le maintien des hauts prix du pétrole brut. Et la raffinerie peut payer ce prix seulement, si les prix obtenus pour les produits finis compensent au moins le coût de production du pétrole et de sa transformation.

LES OUVRIERS ET LES SALAIRES

L'industrie pétrolière en Pologne occupait des ouvriers : ⁽¹⁾

	Dans l'extraction de pétrole	Dans les raffineries
1923	14.014	7.213
1924	10.947	6.506
1925	9.113	5.399
1926	9.425	5.731
1927	11.580	4.974
1928	11.391	4.648
1929	10.971	4.461

Nous observons une diminution permanente du nombre des ouvriers. C'est une conséquence de la crise que traverse l'industrie pétrolière à cause de la surproduction mondiale. La diminution du nombre des ouvriers dans l'industrie pétrolière est aussi un effet de l'épuisement des mines polonaises et surtout du bassin de Boryslaw. La rationalisation et le perfectionnement technique dans l'industrie pétrolière, surtout dans les raffineries, ont aussi contribué à la réduction du nombre des ouvriers.

Les rapports entre les entrepreneurs et les ouvriers dans l'industrie pétrolière sont réglés par une convention conclue le 19 Novembre 1922. Cette convention fut modifiée et renouvelée plusieurs fois ; pour la dernière fois elle fut renouvelée après une grève de 20 jours le 19 Septembre 1932.

En vertu de cette convention les salaires sont fixés par

(1) Annuaire de l'Office de Statistique 1930.

rapport au coût de la vie ; si le coût de la vie augmente ou diminue, les salaires augmentent ou diminuent proportionnellement. Cette convention a reconnu aux ouvriers certains privilèges. On accorde aux ouvriers des congés de 7, 14, 21 jours suivant le temps pendant lequel l'ouvrier a été employé dans l'entreprise.

En outre la convention accordait aux ouvriers le logis, le chauffage et l'éclairage, soit une certaine somme d'argent en allocation à ce titre. Les ouvriers étaient divisés en 4 catégories et pour chaque catégorie on fixa des salaires pour 8 heures par jour et, en plus, une certaine somme mensuelle à forfait.

La plus grande partie des entreprises se sont adaptées à cette convention. Seulement les petites entreprises ne l'ont pas appliquée et ont payé les ouvriers selon leur volonté.

En général l'ouvrier dans l'industrie pétrolière polonaise est un ouvrier qualifié qui est souvent embauché dans l'industrie pétrolière à l'étranger. Les spécialistes reçoivent leur qualification dans des écoles spéciales, à l'Institut des mines de Cracovie et à l'Ecole Polytechnique de Lwow.

DEUXIEME PARTIE

L'organisation et le fonctionnement de l'industrie pétrolière polonaise

L'Organisation de l'Industrie Pétrolière

A) L'Organisation avant la guerre

L'industrie pétrolière a, du fait des conditions dans lesquelles elle travaille et de son caractère, une tendance à s'organiser. A début de son existence, l'industrie polonaise produisait trop de matières premières. Mais elle n'avait ni une industrie suffisante pour transformer le pétrole brut, ni des réservoirs pour l'emmagasiner, ni des débouchés pour écouler ses marchandises, en un mot la Galicie regorgeait de produits. Comme conséquence naturelle l'organisation s'imposait pour empêcher la déroute des prix des matières premières. En effet, déjà à la fin du XIX^e siècle nous trouvons des organisations des producteurs de pétrole. Entre les premières organisations il convient de citer la « ROPA » 1897, et « PETROLEA » Ces deux organisations avaient des problèmes importants à résoudre, mais avant tout il s'agissait de construire un grand nombre de réservoirs pour emmagasiner le pétrole. C'était pendant cette période, que des quantités énormes de pétrole périssaient, à cause de l'augmentation considérable et imprévue de la production. Des réservoirs ou éventuellement quelques raffineries pouvaient sauver ces quantités de pétrole qui périssaient au détriment de l'industrie et, en plus, arrêter la baisse précipitée des prix. En 1890 on payait 7,16 couronnes autrichiennes pour un quintal de pétrole, en 1896 pendant le jaillissement du puits SCHODNICA on ne payait que 3,96 couronnes autrichiennes pour un quintal. Un certain temps les prix s'éle-

vèrent, pour tomber, une fois de plus, lors de la découverte du bassin de Boryslaw. En 1907 un quintal de pétrole coûtait en moyenne 2,82 couronnes autrichiennes, en 1905 2,45 couronnes autrichiennes pour tomber en 1908 au prix dérisoire de 0,50-0,70 couronnes le quintal. En 1908 fut créé le « KRAJOWY ZWIAZEK PRODUCENTOW » (L'association des producteurs du pays), qui : a) construisait des réservoirs, b) concluait des accords avec les raffineries ; c) organisait la vente.

De même les raffineries s'organisaient en 1892. La coopération du cartel des raffineries avec le cartel des producteurs promettait d'être profitable aux producteurs. Mais déjà en 1896, les raffineries préféraient s'approvisionner en matières premières individuellement, plutôt que collectivement à un prix fixé. Les producteurs, comme il s'ensuit, n'étaient jamais sûrs de leurs débouchés et de l'écoulement des produits. En général les raffineries se désintéressaient de l'organisation de l'industrie pétrolière et de la production de l'huile brute. C'est facile à comprendre, si nous tenons compte du fait que la production du pétrole d'alors était supérieure à la capacité transformatrice des raffineries. Les raffineries aimaient mieux avoir les mains libres pendant une période d'une baisse permanente des prix. Les raffineries changent d'attitude quand leur situation devient moins forte, surtout après la guerre au moment où la surcapacité des raffineries dépassait deux fois la production du pétrole.

Le cartel des raffineries faisait commerce avec l'étranger. Mais toutes les tentatives d'une organisation durable furent brisées par le Vacuum Oil C^o affiliée à la Standard Oil C^o, qui avait pour but d'empêcher le

développement de l'industrie de Galicie pour dominer ses débouchés. Ce n'est qu'en 1904 que fut créée une organisation d'exportation des entrepreneurs « Olex ». C'était l'organisation suprême de l'exportation des produits pétroliers. « Olex » avec des succursales en Allemagne, celle-ci était le plus important client, et puis à Anvers, à Amsterdam. En outre l'« Olex » développait son activité en Italie, Turquie et dans les Balkans. Mais quand les capitaux allemands commencèrent à jouer un rôle primordial dans l'industrie pétrolière polonaise, l'Olex ne put résister à la puissance de ces capitaux et tomba sous l'influence des capitaux allemands. En 1912 l'Olex fusionnait avec le puissant konzern européen Deutsche Erdöl A. G. (D. E. A) affilié au groupe Disconto Bleichröder. De cette manière l'organisation du débit à l'extérieur se trouvait dans les mains du Konzern allemand et partiellement sous l'influence du Vacuum Oil C°.

B) L'Organisation après la guerre

Quand la guerre éclata les organisations furent obligées de se dissoudre. La production du pétrole fut séquestrée par l'Etat et *ipso facto* toute organisation devint une impossibilité. En 1918 fut fondée auprès de la Commission Polonaise de Liquidation à Cracovie (Polska Komisja Likwidacyjnaaw Krakowie) une organisation « Polraf », Polraf organisation des raffineries polonaises (Zwiazek Polska Rafinerj Nafty). C'était une organisation demi-représentative, demi-commerciale qui embrassait tout le territoire appartenant à la Pologne d'alors. Le « Polraf » organisait l'approvisionnement de l'Etat, la vente pour la consommation particulière et en-

fin l'exportation. En 1919 le centre de l'industrie polonaise devint Varsovie. Le « Polraf » se transforme à la fin de 1919 en un syndicat exportateur, embrassant tous les produits finis des pétroles le « Polnaft ». Mais les différentes organisations de ces temps furent éphémères et sans grand avantage pour l'industrie pétrolière.

C) La nécessité de l'organisation et ses difficultés

Pendant ce temps-là surgissaient beaucoup de difficultés que l'industrie pétrolière n'avait d'autres moyens de surmonter que par l'organisation. La plus importante était l'insuffisance des matières premières. Il y a une disette de pétrole brut, comme nous l'avons indiqué maintes fois, si nous considérons la capacité transformatrice des raffineries. D'autre part, il y a une surabondance de produits si nous envisageons la demande et la consommation du pays. Cette surabondance crée la nécessité d'exporter à n'importe quel prix.

De ce déséquilibre entre la disette des pétroles bruts pour l'industrie transformatrice d'une part et la consommation du pays d'autre part, il s'ensuit un grand nombre de problèmes qui ne pouvaient être autrement résolus que par l'intermédiaire d'une organisation de toute l'industrie pétrolière. C'est seulement par l'intermédiaire d'une organisation commune qu'on pourrait partager les pétroles entre les raffineries de telle manière que, celle qui n'a pas assez de pétrole provenant de son industrie propre le reçoive des producteurs, et la raffinerie qui en a de trop le vende à celle qui souffre d'un manque complet de matière première. L'exportation à des prix qui n'apportaient que des pertes serait répartie entre toutes les raffineries. On pourrait en ou-

tre comprimer le prix de revient en mettant en œuvre seulement une partie des usines. Il fallait aussi mettre en ordre le marché intérieur, augmenter le nombre des puits pour augmenter la production. En un mot à tous les points de vue l'organisation s'imposait, c'était une nécessité reconnue par toute l'industrie.

En dépit de cette nécessité on ne pouvait pas parvenir au but à cause des divergences qui existaient au sein de l'industrie pétrolière.

Du fait de la surcapacité des raffineries qui peuvent distiller deux fois plus de pétrole qu'il y en a dans le pays on ne peut conclure que la conjoncture soit excellente pour l'industrie extractive. Elle n'est pas non plus excellente pour la partie de l'industrie extractive qui n'a pas d'industrie transformatrice propre et qui représente 22-23 % de la production du pétrole, appartenant aux petits entrepreneurs.

Pendant une période de prospérité, quand la consommation des produits pétroliers augmentait les producteurs de l'huile brute n'éprouvaient aucune difficulté d'écouler leur marchandise.

Mais pendant une période de dépression, les raffineries s'efforçaient de transformer seulement la partie qu'elles pouvaient écouler sur le marché intérieur. De là une surabondance de pétrole brut que les producteurs ne peuvent aucunement vendre et comme conséquence naturelle l'industrie extractive commence à se rétrécir. C'est pourquoi les producteurs de pétrole désiraient toujours que les relations dans l'industrie pétrolière soient arrangées de telle manière que les raffineries assurassent l'achat total de tout le pétrole extrait. Il faut avouer que ce désir des producteurs est logique et convient aux intérêts du pays, parce qu'il tend à assurer à l'industrie

indigène la matière première, qui est à la base de l'industrie. D'autre part l'industrie transformatrice, surtout les grandes raffineries qui appartiennent aux capitaux étrangers, n'avaient aucun intérêt à une organisation où on assurerait l'écoulement du pétrole. Au contraire, elles préféraient s'approvisionner en pétrole bon marché et l'acheter quand la demande sur les produits pétroliers augmentait. Ici nous sommes à la source du conflit qui exista entre les producteurs du pétrole et les raffineries. Ce conflit empêche l'industrie pétrolière de s'organiser.

Il faut encore ajouter les divergences entre les raffineries elles-mêmes, raffineries qui ont du pétrole brut et raffineries qui n'en ont pas. N'oublions pas non plus que les éléments qui composent l'industrie pétrolière sont différents. Ce sont des entreprises qui appartiennent aux propriétaires qui n'ont pas toujours les mêmes intérêts et les mêmes buts.

La Standard Nobel et Vacuum Oil C^o comme succursale de la Standard Oil américaine n'ont pas beaucoup d'intérêt à ce que l'industrie pétrolière polonaise se développe. Au contraire, si cette industrie périssait, la Standard Oil C^o qui regorge des produits bon marché, aurait un débouché immense pour ses produits. De même « Limanowa » copropriétaire des mines en Roumanie poursuit les mêmes desseins et empêche souvent l'industrie de s'organiser.

D) L'Organisation de 1924

En dépit de tous les obstacles et divergences, les entreprises pétrolières s'organisèrent le 1^{er} décembre 1924 en créant l'Association Economique des raffineries

d'huiles minérales ; Société à responsabilité limitée. (Ziednoczenie Gospodarcze rafinerji Olejow Mineralnych. Ska z ogr. odp.). A cette organisation s'associait la plupart des grandes raffineries. Les raffineries associées donnaient à l'association le droit de fixer des contingents, c'est-à-dire les quantités de pétrole que chaque usine a le droit de distiller. En outre l'association fixait le prix pour les quatre produits pétroliers principaux, notamment kérosène, essence, huile légère et paraffine. Les autres produits étaient assujettis à un contrat qui n'était pas tout à fait exécuté. Aun contrat semblable mal exécuté fut assujettie l'exportation.

C'est seulement pour la paraffine, depuis mars 1926, que l'association avait la compétence de vendre ; quant aux autres produits l'association n'avait aucune organisation intermédiaire de vente. Ce n'était qu'une organisation pour fixer le contingent et le prix, mais privée de la compétence caractéristique et essentielle d'un cartel, notamment d'un bureau de vente.

Si nous envisageons que 60 % de la production des usines associées, c'est-à-dire l'exportation d'alors, n'étaient pas embrassés par le contrat et en plus, que le problème de la division des matières premières n'était même pas abordé, nous comprenons que cette organisation ne pouvait longtemps exister et devait succomber.

En effet, cette organisation fut conçue comme temporaire et devait être réorganisée pendant trois mois. Selon le plan la compétence de l'organisation devait être élargie et une organisation de vente tant extérieure qu'intérieure devait être créée.

C'était aussi à cette condition que la raffinerie d'Etat, la plus grande du pays « Polmin », adhéraît à cette organisation. Presque dès la fondation de celle-ci on

amorçait les débats sur sa réorganisation notamment : en bas, comme base — une organisation d'achat de pétrole et en haut comme sommet — une organisation de vente. Malheureusement, tous les essais dans ce but ont échoué.

Les relations au sein de l'association même laissaient beaucoup à désirer. Le « Polmin » menaçait toujours de quitter l'association et les autres raffineries se concurrençaient terriblement. Malgré tout grâce à cette association se produisit une hausse des prix des produits pétroliers à partir de 1924, c'est-à-dire, depuis la création de l'association.

En conséquence des divergences au sein de l'association et aussi à cause de sa compétence trop étroite le contrat ne fut pas renouvelé, et à partir du 31 décembre 1926 il n'était plus valable. Tous les pourparlers n'ont abouti à aucun résultat, parce que le « Polmin » exigeait l'abaissement des prix de tous les produits. Cette exigence était justifiée, car le « Polmin » étant une entreprise d'Etat doit servir comme instrument au gouvernement pour créer des relations dans l'industrie pétrolière du point de vue de l'utilité générale du pays. Par contre, la condition de la Standard Nobel et Vacuum Oil, C^o tendant à augmenter les contingents est incompréhensible. Ces conditions ont fait échouer les essais de renouveler et de réorganiser l'association.

Après la dissolution de l'association se déchaînait la concurrence entre les raffineries et comme effet naturel se produisit une baisse de prix et le pétrole devenait rare et cher. Toutes les tentatives de renouveler l'organisation échouaient. Ce n'est qu'en Avril 1927 que fut créée l'organisation de vente intérieure et extérieure de

la paraffine. On peut expliquer cette organisation par le rôle important que joue la paraffine polonaise dans la production mondiale. Ce n'est pas dans chaque pétrole qu'il y a de la paraffine. La Pologne représente 10 % de la production mondiale. Aussi cette organisation fut empêchée par le Standard Nobel et Vacuum qui représentent 10 % de la production polonaise de la paraffine. L'organisation de vente de la paraffine appartient au Cartel mondial.

E) **L'Organisation de 1927**

Sous l'influence de la crise violente que traversait l'industrie pétrolière elle s'est rendu compte qu'un accord loyal était infiniment préférable à la lutte stérile. Après de longs pourparlers on parvenait à surmonter toutes les difficultés et le 11 Novembre 1927 on fondait l'Association Economique des Raffineries d'huiles minérales. Société à responsabilité limitée, Syndicat de l'Industrie Pétrolière (Ziednoczenie Gospodarcze Rafinerji Olejow Mineralnych. Ska z ogr odp. Syndikat Przemyslu Naf-towego). Le Syndicat réglait le commerce intérieur. Chaque entreprise avait le droit de vendre à l'intérieur du pays certaines quantités de produits aux prix fixés par le Syndicat. Le commerce à l'extérieur fut réglé seulement quant aux prix. Ce Syndicat poursuivait le but de faire monter les prix des produits. Comme terme d'expiration du contrat on fixa la date du 30 avril 1928. A ce Syndicat adhéraient toutes les grandes raffineries. Son utilité pour l'industrie pétrolière était minime et son existence était toujours en danger à cause des divergences qui détruisirent l'association de 1924.

L'intervention du gouvernement s'imposait.

F) L'Initiative du ministre Kwiatkowski

Le désordre qui existait sur les marchés, surtout la diminution menaçante des forages a contraint le gouvernement à intervenir. Pour parvenir à ce but le gouvernement s'est servi du « Polmin ». Sans cette raffinerie aucune organisation ne peut subsister. L'initiative parvenait du Ministre du Commerce d'alors Eugène Kwiatkowski. Il a lié l'adhésion du « Polmin » à ces quatre conditions :

1°) La réglementation du commerce intérieur et extérieur.

2°) La création d'une société de forage et d'exploitation des terrains pétrolifères.

3°) Le syndicat ne peut être dissous avant cinq ans.

4°) La nomination d'un commissaire d'Etat du Syndicat. La compétence de ce commissaire sera de contrôler l'activité du Syndicat et de fixer les prix sur le marché intérieur.

Comme nous l'avons dit, aucun Syndicat sans la participation du « Polmin » ne pourra exister. Mais le Syndicat était aussi la *conditio sine qua non* de la vie future de l'industrie pétrolière. C'est pourquoi les raffineries furent obligées d'accepter les conditions posées par le gouvernement et le 1^{er} Mai 1928 fut créé « Le Syndicat de l'Industrie Pétrolière » (*Syndykat Przemysłu Naftowego*).

G) Le Syndicat de l'Industrie Pétrolière

Au moment de la création du Syndicat, les entreprises associées représentaient le pourcentage suivant de la production pétrolière en Pologne :

1^o) La production du pétrole brut : 73 % (1).

2^o) Capacité transformatrice des raffineries : 92,4 %.

3^o) Participation à la satisfaction de la consommation du pays : 92,4 %. La création du Syndicat poursuivait ces buts : A) La suppression du désordre sur le marché intérieur. B) L'augmentation de la consommation indigène. C) Coopération sur le marché extérieur. D) L'emploi d'une certaine partie des revenus de l'arrangement du marché intérieur et extérieur aux buts de prospection et d'exploration.

Les conditions suivantes étaient à la base du contrat du Syndicat :

A) On fixait les contingents de pétrole que chaque raffinerie associée au Syndicat avait le droit de distiller. Ces contingents étaient calculés d'après la quantité du pétrole produite par les entreprises associées elles-mêmes, et du pétrole acheté par le Syndicat sur le marché. En outre on définissait les conditions d'approvisionnement des raffineries en matières premières. On créait le Bureau Central d'Achat du Pétrole (Centrala do Zakupu Ropy) qui avait pour but l'acquisition du pétrole et sa répartition entre les raffineries qui n'avaient pas de production propre ou qui n'avaient qu'une production insuffisante.

1^o) Le Bureau Central d'Achat du Pétrole pouvait se pourvoir de pétrole aux sources suivantes : a) Il pouvait l'acheter sur les marchés libres chez les producteurs particuliers du pétrole produisant 22-23 % de la production totale du pays. b) 40 % de l'excédent sur les contingents des « producteurs-raffineurs » qui appartenaient

(1) La revue des mines, N 12-1931. Jakobowicz, L'industrie pétrolière.

au Syndicat doivent être vendus au Bureau Central d'Achat du Pétrole. Ces raffineries sont obligées de vendre leur pétrole superflu, jusqu'au moment où les raffineries qui s'approvisionnent auprès du Bureau d'Achats des Pétroles auront 70 % de leurs contingents fixés. c) Le Bureau d'Achat peut aussi acheter chez les producteurs-raffineurs des pétroles offerts par eux outre le 40 % ci-dessus.

2°) Le pétrole acquis par le Bureau Central d'Achat du Pétrole servira : a) pour couvrir le manque des raffineries qui n'ont pas une production suffisante. b) s'il reste encore du pétrole on le divise entre les raffineries.

B) On a établi pour les raffineries particulières des contingents mensuels de tous les produits finis pour approvisionner le marché intérieur. Comme base de calculs des contingents, on se sert des données de la production réelle de tous les produits finis distillés dans les usines dans les derniers mois. Ainsi on créait le système de calcul des contingents dit le système de la « Clef Mobile ». Les raffineries avaient le droit d'écouler leurs marchandises sur le marché intérieur proportionnellement à leur production réelle. Certaines raffineries se réservaient des privilèges spéciaux, soit en s'assurant des contingents fixes, soit en se garantissant une participation certaine à l'approvisionnement du pays. Quelques raffineries avaient ce privilège pour tous les produits finis, d'autres seulement pour un certain nombre de ces produits.

C) En s'appuyant sur les prix qui existaient sur le marché extérieur on fixait les prix de tous les produits sur le marché du pays. Les prix intérieurs étaient fixés plus hauts que les prix d'exportation, de la sorte, que les

bénéfices de la vente dans le pays compensent les pertes de l'exportation. En théorie, cette différence des prix devait rendre rentable la production de l'industrie extractive et transformatrice.

D) On fixait des conditions de vente pour tous les membres du Syndicat. La vente en gros s'effectuait par l'intermédiaire du Bureau de Vente du Syndicat. La vente au détail pouvait avoir lieu par les organisations commerciales de chaque entreprise ; par organisation commerciale on comprend des dépôts propres et loués ou des commissionnaires qui avaient eu des rapports commerciaux avec les raffineries avant la création du Syndicat.

E) Le contrat est conclu pour cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au 30 Avril 1933.

F) On créait une société « Pionier », Société Anonyme. Cette société avait pour but de forer des puits nouveaux et de mener des travaux de prospection et d'exploration sur les terrains pétrolifères. C'était une nécessité que créait la diminution de la production et le recul des forages. Les entreprises, surtout les grandes compagnies qui appartenaient aux capitalistes étrangers, ne voulaient pas engager des capitaux nouveaux dans la recherche de gisements. Le forage était souvent vain, et le prix des produits pétroliers n'attiraient pas de nouveaux capitaux. L'Etat cependant en considérant que, l'exploitation dans l'industrie pétrolière doit être pratiquée selon un plan prévu pour de longues années et non une courte période, désirait que toutes les entreprises participassent aux risques et aux frais de ces recherches. Si on trouvait des gisements nouveaux ce serait toute l'industrie qui en profiterait. La Société « Pio-

nier » était fondée avec un capital de 15 Millions de zlotys. Ce capital était divisé en quinze mille actions au porteur de 1.000 zlotys chacune, vendues aux compagnies associées au Syndicat.

H) Les Conséquences de la formation du Syndicat

Au Syndicat s'associaient les « raffineurs-producteurs », soit le grand capital. Par contre les « producteurs propres » de pétrole qui représentaient les petites entreprises restèrent en dehors du Syndicat. L'écart des « producteurs particuliers » était une faute qui eut des conséquences défavorables pour l'existence du Syndicat. Entre les producteurs particuliers et le Syndicat surgissaient les petites raffineries qui étaient également écartées par le Syndicat. Ces petites usines ne jouaient aucun rôle dans l'industrie pétrolière avant la création du Syndicat. Les petites raffineries en restant en dehors du Syndicat commencèrent à mener une existence d'outsiders et ainsi réduisirent considérablement l'importance économique du Syndicat et sa valeur pour les entreprises associées. Les outsiders empêchaient entièrement l'activité du Syndicat qui avait tout d'abord comme but le règlement du marché intérieur et la division équitable de l'exportation. Pour mieux comprendre comment fut nuisible et pernicieuse pour l'existence du Syndicat l'activité des outsiders rappelons que les prix des produits pétroliers loco-raffinerie étaient fixés par le Syndicat à un niveau supérieur à celui des prix à l'extérieur du pays. Le gouvernement approuvait cette disparité des prix qui devait, en théorie, compenser les pertes de l'exportation. L'exportation d'autre part devait toujours causer des pertes à cause des conditions désavantageu-

ses dans lesquelles travaille l'extraction du pétrole. Cette disparité des prix donnerait à l'industrie pétrolière un rendement qui lui permettrait de commencer l'exploration de nouveaux gisements, indispensable pour que l'industrie pétrolière puisse subsister. De cette manière on poursuivait le but de primer les travaux dans l'industrie pétrolière et d'assurer son existence.

Les petites raffineries profitaient des hauts prix du marché intérieur et se mettaient à produire autant que possible pour satisfaire à la demande du pays. Les raffineries outsiders s'approvisionnaient en pétrole brut auprès des « producteurs propres » qui n'adhéraient pas non plus au Syndicat. Par conséquent les petites raffineries étaient favorisées parce qu'elles n'étaient pas obligées de mener ni des travaux de prospection, ni des forages ayant comme fournisseurs de matières premières les « producteurs propres ». Ne s'engageant pas dans le forage les petites raffineries ne devaient pas non plus participer à l'exportation aux prix avilis, en écoulant toutes les productions sur le marché intérieur, où le débit rapportait toujours des bénéfices. Les bénéfices obtenus par les petites raffineries causaient des pertes aux raffineries associées au Syndicat. C'est évident, car à cause de l'accaparement du marché intérieur par les outsiders les raffineries associées étaient contraintes d'exporter leurs marchandises.

Dans un tableau portant sur les trois premières années de l'existence du Syndicat M. Jakobowicz dans la revue des Mines et de la Sidérurgie (1) compare les prix de vente intérieurs et extérieurs des produits finis obtenus

(1) Revue des mines, N 12-1931. Jakobowicz, L'industrie pétrolière.

par la distillation de 100 kilog. de pétrole brut. Voici le tableau qu'il tirait de cette comparaison :

La façon de vente	1929 en \$	1930 en \$	1931 en \$
La vente à l'intérieur.....	4,21	42,2	4,07
La vente à l'extérieur	2,60	2,49	1,45
La différence entre la vente extérieure et la vente intérieure	1,21	1,73	2,62

Cette comparaison de M. Jakobowicz fait sauter aux yeux combien avantageux est l'écoulement sur le marché intérieur en se dégageant de l'exportation.

Grâce à cette conjoncture favorable les petites raffineries prirent un essor considérable. Des usines surannées qui étaient depuis longtemps hors d'usage, parce qu'elles ne donnaient pas de bénéfices ou à cause des méthodes de distillation périmées, revenaient subitement à la vie et commençaient à accaparer les marchés intérieurs, relativement beaucoup plus favorables que les extérieurs. Cette exportation était faite au détriment des grandes raffineries. Les pertes subies par les grandes raffineries associées sont encore plus évidentes si nous tenons compte du recul considérable de la consommation intérieure.

1928	—	36,475	citernes	1)
1929	—	39,402	citernes	
1930	—	39,212	citernes	
1931	—	34,481	citernes	
1932	—	30,450	citernes	

Les chiffres dénotent un recul sensible de la consommation du pays surtout dans les deux dernières années de l'existence du Syndicat. Ce recul atteignait 22,72 % de

(1) L'industrie pétrolière N 6-1933. Waligora, L'industrie pétrolière en chiffres.

la consommation totale. Malgré cette diminution de la consommation les petites raffineries ne cessaient d'accroître leur vente à l'intérieur pour satisfaire à cette demande.

1928	—	5,711	citernes	1)
1929	—	5,444	citernes	
1930	—	6,482	citernes	
1931	—	7,938	citernes	
1932	—	9,100	citernes	

Nous voyons que les dernières années où l'exportation à l'extérieur est tout à fait désavantageuse à cause de la chute précipitée des prix, les petites raffineries ou outsiders écoulent à l'intérieur de pays en 1932 67,2 % de plus qu'en 1928.

Elles ne souffraient absolument pas de l'exportation désavantageuse mais par contre profitaient de la bonne conjoncture intérieure créée par l'existence du Syndicat.

Il est intéressant de noter la partie que les raffineries outsiders ont pris à l'exportation :

Nous voyons combien insignifiante et minime était la partie des raffineries outsiders dans l'exportation générale qui était depuis 1926 absolument déficitaire. Les petites raffineries préféraient augmenter leurs ventes dans le pays, en laissant aux raffineries associées supporter le poids de l'exportation.

1928	—	197	citernes	0,8 % de l'exporta-
1929	—	147	citernes	0,6 % tion totale 2)
1930	—	59	citernes	0,3 %
1931	—	10	citernes	—
1932	—	35	citernes	0,2 %

(1) *Idem.*

(2) *Idem.*

Pour être complet il est intéressant d'exposer le tableau ci-dessous :

**La vente à l'extérieur pendant l'existence
du Syndicat (2)**

1928	—	26,064	citernes	—	87,510,000	zlotys
1929	—	25,222	—	—	62,800,000	zlotys
1930	—	19,215	—	—	47,508,000	zlotys
1931	—	22,051	—	—	32,894,000	zlotys
1932	—	22,232	—	—	25,235,000	zlotys

De la comparaison entre les années 1928 et 1932 on voit que l'exportation diminuait de 14,7 %. C'était à cause du recul de la production. Mais combien insignifiante est cette diminution en quantité si nous envisageons la diminution en valeur qui se produisait à cause de la chute des prix mondiaux et qui atteignait 61,2 % de la valeur de 1928. Toutes ces pertes étaient supportées par les grandes raffineries associées au Syndicat parce que ce sont elles seules qui exportaient. Ainsi la relation entre l'exportation et la consommation du pays était en 1932-38 : 62, tandis que pour les raffineries associées se présentait 45 : 55 ; pour certains produits la relation était encore pire.

Ainsi la tentative du Syndicat de créer un équilibre entre les prix intérieurs et extérieurs, pour que les bénéfices du marché intérieur couvrent les pertes des exportations échouait. Au lieu de compenser les pertes de ces raffineries qui ont en effet pris part au commerce extérieur les bénéfices restaient chez les outsiders qui étaient des entreprises nuisibles pour l'économie nationale et qui n'avaient aucune raison d'être.

(2) *Idem.*

Le Syndicat essayait de réparer la faute commise en écartant les petites raffineries. Le seul remède qui s'imposait était d'englober les « producteurs propres » du pétrole dans le Syndicat et ainsi de priver les outsiders des matières premières. C'était le moyen le plus simple et le plus logique de réparer la faute une fois commise. Mais au lieu d'aller dans cette direction on commençait par atténuer la concurrence des petites raffineries. Comme la lutte avec les entreprises les plus faibles aurait duré trop longtemps et aurait entraîné une chute des prix, on a préféré les englober comme affaires marginales dans le Syndicat, en les rachetant ou en les affermant, afin de les immobiliser. Cet essai a échoué. Les outsiders exigeaient des sommes excessives, impossibles à payer. On a vu se créer cette situation paradoxale : alors que l'industrie passait par une crise terrible, et que toute la production de l'industrie était déficitaire, on accordait à la raffinerie de Krosno 240.000 dollars à titre d'interruption de la production. D'autres usines partiellement incapables même de produire, ou qui se trouvaient en face de la banqueroute, recevaient des propositions semblables, pourvu que les usines ne produisent pas, ou qu'elles arrêtassent la production. Citons un fait plus paradoxal encore. La raffinerie associée de Jaslo arrêtait la production à condition que le Syndicat fournît à peu près 240 milliers de produits finis par mois au prix d'exportation. La raffinerie de Jaslo avait le droit d'écouler ces marchandises sur le marché intérieur aux prix qui étaient plusieurs fois supérieurs à ceux de l'extérieur.

D'habitude, un des buts poursuivis par la fondation d'un Syndicat industriel est la concentration des usines et la compression du prix de revient. Dans l'industrie

pétrolière polonaise cette concentration de la production serait un phénomène rationnel et logique en considérant la surcapacité des raffineries qui ne sont utilisées que pour 50 % de leur capacité transformatrice. Dans ce cas nous observons un phénomène analogue : un certain nombre de raffineries était immobilisé. Mais même ici se créait une situation absurde et paradoxale. Alors que plusieurs usines qui adhéraient au Syndicat, pourvues d'installations techniques modernes restaient immobilisées, les raffineries outsiders, qui avaient un outillage suranné et incapable de distiller tous les résidus du pétrole brut, travaillaient.

Pour atténuer l'influence des raffineries outsiders sur le marché, le Syndicat recevait un certain nombre de ces raffineries en qualités des raffineries dites « Stowarzyszonych » (en distinguant des « Zrzeszonych » c'est-à-dire associées). La différence entre elles et les outsiders est qu'elles cèdent leurs marchandises aux entreprises associées pour vendre ou qu'elles sont obligées de respecter les conditions de vente du Syndicat. Mais elles conservaient leur droit d'écouler toute leur production sur le marché intérieur. Les quantités qu'elles pouvaient produire étaient fixées par un contrat.

Pendant la création du Syndicat on espérait que la consommation intérieure augmenterait et en craignant une plus grande diminution de l'extraction du pétrole, on accordait à certains membres du Syndicat des privilèges spéciaux. C'étaient des contingents fixes accordés aux raffineries qui, comme on le supposait, manqueraient de pétrole. Les conséquences de ces privilèges étaient inattendues. Les raffineries privilégiées qui ne travaillaient pas selon la « Clef mobile » n'avaient pas

de grands intérêts à transformer de grandes quantités de pétrole comme c'était le cas pour les raffineries non privilégiées. Les raffineries privilégiées se contentaient de produire le contingent qui leur était permis d'écouler dans le pays en s'abstenant de prendre part à l'exportation. Ainsi les raffineries non privilégiées étaient obligées d'exporter des quantités de marchandises plus importantes.

Non seulement le Syndicat était impuissant dans la lutte contre les outsiders mais encore il ne pouvait pas non plus assurer l'acquisition du pétrole brut à un prix élevé pour rendre l'existence possible à la production extractive. De même le Syndicat n'a pas réussi à concentrer le commerce extérieur et intérieur.

En dépit de tous ses défauts le Syndicat apportait certains avantages à l'industrie pétrolière, surtout en assurant aux produits pétroliers des prix élevés indispensables pour son existence.

Les grands dommages que causaient les outsiders aux entreprises associées, le défaut de coordination et de confiance au sein du Syndicat même, imposaient la réorganisation du Syndicat. La nouvelle organisation devrait embrasser tous les groupes existant dans l'industrie pétrolière : les petits producteurs, les petites raffineries et la grande industrie. Seulement une organisation qui pourrait comprendre toutes les parties de l'industrie pourrait lui être vraiment profitable.

I) La nouvelle initiative du Gouvernement

Cette fois l'initiative provenait du gouvernement. Le gouvernement s'adressait aux entreprises pétrolières par l'intermédiaire du « Polmin ». Mais cette initiative

n'eut aucun résultat. Le gouvernement confiait la mission de la réorganisation de l'industrie pétrolière au ministre S. Szydlowski qui a reçu les directions suivantes :

1° — Le Syndicat actuel unilatéral qui n'est profitable ni à l'Etat ni à l'industrie pétrolière sera dissous. Au lieu de ce Syndicat doit être fondée une nouvelle organisation qui embrassera toute l'industrie pétrolière.

2° — La nouvelle organisation doit assurer aux producteurs de pétroles l'achat des produits à des prix convenables.

3° — La nouvelle organisation doit créer un certain mode de division du pétrole tant entre les grandes qu'entre les petites raffineries.

4° — Tout le commerce intérieur et extérieur doit être centralisé.

Comme base de l'industrie pétrolière le ministre Szydlowski considérait l'extraction du pétrole brut qui ne peut plus rester en dehors du Syndicat. Il avait l'intention de créer un réservoir où se concentrerait tout le pétrole de la Pologne et toutes les raffineries s'approvisionneraient auprès de ce réservoir selon un système adopté. Cette idée reçut un accueil bienveillant chez les producteurs particuliers, par contre les raffineries refusaient d'accepter cette condition et la mission du ministre Szydlowski a échoué.

J) La loi du 18 Mars 1932

L'avis du gouvernement était que l'organisation de l'industrie pétrolière doit se réaliser spontanément et de la propre volonté des entrepreneurs. Cette voie promettait d'être plus avantageuse et plus sûre. Les pourparlers

avec l'industrie pétrolière ne menaient pas au but voulu. Les divergences des différentes parties de l'industrie empêchaient de faire aboutir les pourparlers à un accord. Le gouvernement considérait comme indispensable d'intervenir plus énergiquement et le 18 Mars 1932, il promulgua une loi qui avait pour but le règlement et la réorganisation de l'industrie pétrolière.

La loi tend à permettre l'ingérence de l'Etat si l'industrie pétrolière elle-même de sa propre volonté ne peut pas parvenir à un accord et à s'organiser pour surmonter les difficultés sous lesquelles succombe l'industrie pétrolière. Le caractère de cette loi est facultatif, c'est-à-dire que le Ministre de l'Industrie et du Commerce a le droit d'intervenir au cas où l'industrie ne s'organise pas de son propre gré.

1° — Quant au pétrole : Le Ministre de l'Industrie et du Commerce a le droit d'en fixer le prix. Ce prix sera fixé par un arbitrage, après avis déposé par les producteurs et les raffineries.

2° Quant à la répartition du pétrole : Le Ministre peut diviser le pétrole entre les raffineries en tenant compte de leur capacité productrice, de la quantité de pétrole qu'elles produisent, etc... Ces contingents ne deviennent pas la propriété des raffineries et elles ne peuvent pas les céder à une autre raffinerie. Pour régler le conflit entre les raffineurs et les producteurs du pétrole, le Ministre peut créer des organismes représentant les intérêts de ces deux groupes. Ces organisations, avec l'arbitrage du ministre, régleront la circulation du pétrole.

3° — La politique commerciale. La loi autorise le **Ministre à intervenir dans le commerce de l'industrie pétrolière.** *Quant au pétrole* : En cas de manque ou de sur-

abondance de pétrole le Ministre a le droit de suspendre l'exportation ou l'importation du pétrole. S'il y a nécessité d'exporter ou d'importer de pétrole le Ministre peut créer une organisation centrale qui, en usant de la contrainte, centralisera le commerce de pétrole. Enfin en cas de prix désavantageux le Ministre du Commerce après l'avis favorable du Ministre des Finances pourra augmenter ou réduire le tarif douanier du pétrole. *Quant aux produits finis* : La loi accorde au gouvernement des autorisations : a) contingentement de la production, b) création d'une organisation en usant de contrainte.

On fixe la quantité totale des produits finis qui est répartie entre toutes les raffineries. Après on peut fixer les quantités des produits que chaque raffinerie doit exporter. Les petites raffineries qui transforment moins de 1.000 tonnes par an sont libérées de l'exportation. Les raffineries qui transforment jusqu'à 6.000 tonnes par an peuvent être libérées de l'exportation, mais elles doivent payer une taxe sur les quantités vendues au-dessus du contingent permis. Les revenus de ces paiements seront employés par l'Etat pour des travaux d'exploration et de forage.

Quant au marché intérieur la loi se contente d'autoriser, d'une manière générale, la création d'une organisation centrale de vente mais en ce qui concerne le commerce extérieur la loi a déterminé un terme limitatif : si pendant six mois après la promulgation de la loi, les entreprises pétrolières ne créent pas une organisation de commerce extérieur, le ministre sera obligé d'intervenir.

La loi accorde au gouvernement le droit de contrôler

les affaires des entreprises et d'y appliquer des mesures s'il y a besoin.

Cette loi comme nous le voyons, donne au gouvernement la compétence d'intervenir. Elle l'autorise à intervenir dans l'organisation de l'industrie et dans la circulation des produits. En outre, elle lui permet d'user la contrainte pour réorganiser l'industrie, soit partiellement soit totalement. La loi souligne expressément que le commerce extérieur doit être centralisé, ce qui n'est pas nécessaire pour le commerce intérieur.

C'est une loi extraordinaire qui donne au gouvernement la possibilité d'intervenir dans tout le domaine de l'industrie pétrolière, même de contrôler l'activité de chaque entreprise et d'y intervenir, le cas échéant.

Il s'agissait de ne plus commettre les fautes du Syndicat de 1928. Pour réaliser ce but l'organisation future devrait embrasser toute l'industrie pétrolière sans exception. Il s'agissait aussi de supprimer les privilèges des outsiders qui ne prennent pas part à l'exportation. Seules les petites raffineries pouvaient être libérées de ces obligations moyennant une taxe.

La loi fut accueillie avec enthousiasme par la presse, surtout par la presse professionnelle. On espérait que la loi créerait une conjoncture devant améliorer la situation de l'industrie.

K) Le Syndicat des Producteurs de pétrole

La première conséquence de cette loi fut la création de l'organisation des producteurs propres : « Le Syndicat des Producteurs de Pétrole » (Syndykat Producentow Ropy). Le 19 Mai 1932 fut signé l'accord du Syndicat, qui avait pour but d'organiser les producteurs propres

de pétrole qui restaient en dehors du Syndicat des raffineries de 1928.

Le Syndicat jouera le rôle d'intermédiaire dans la vente du pétrole aux raffineurs, en en fixant les prix et les conditions. Le Syndicat ne peut encaisser l'argent, ni percevoir de commission, en un mot, le Syndicat n'a pas de but lucratif. Le Syndicat doit servir à des buts expressément déterminés. Cette organisation devait avoir comme pendant le Syndicat des raffineries avec lequel elle pourra collaborer.

Cette organisation des producteurs est la deuxième depuis 1908, date à laquelle existait le « Krajowy Związek Producentów Ropy ».

Les avantages de l'accord sont que le Syndicat des Producteurs de pétrole englobe et rattache tous les producteurs de pétrole. Le plus important organe de ce Syndicat est le Comité Pétrolier (Komitet Ropy) qui se compose de cinq à vingt membres, élus chaque année par l'Assemblée Générale. Les membres du Comité Pétrolier doivent au moins représenter 50 % de la production totale de tous les membres. Cette condition était introduite pour que tous les membres y soient intéressés directement et personnellement, représentant une partie importante de l'industrie productrice. Dans l'Assemblée Générale de même que dans le Comité Pétrolier, dix tonnes de production mensuelle donnent droit à une voix. Ainsi le plus petit producteur ne peut être privé du droit de vote. Ceux qui produisent moins de dix tonnes peuvent s'unir pour voter.

L) La P. E. N.

La seconde conséquence de la loi du 18 Mars 1932 était la création de l'organisation qui avait pour but l'expor-

lation des produits pétroliers. Les exportateurs ne pouvaient pas s'entendre pour créer une organisation d'exportation, malgré l'intervention et le soutien du gouvernement. Le gouvernement fut alors contraint de faire usage de la loi pétrolière et créa l'organisation de l'exportation « Polski Eksport Naftowy » dite P. E. N.

La P. E. N. fut créée par l'ordonnance du Ministre de Commerce du 12 Octobre 1932. A cette organisation appartiennent toutes les raffineries, c'est le trait le plus caractéristique de cette organisation. Jusqu'à ce moment, comme nous le savons par ailleurs, seules les grandes raffineries faisaient partie de l'organisation d'exportation. Les autres raffineries qui étaient hors de l'organisation ne participaient pas à l'exportation et écoulaient toute leur production sur le marché intérieur ce qui était plus avantageux. La nouvelle organisation répartissait le poids des pertes de l'exportation sur toute l'industrie, sans exception.

Les petites raffineries peuvent être libérées de l'exportation, mais elles sont obligées d'acquitter des taxes fixées par le ministre du Commerce. Les sommes acquises de ce fait seront destinées par l'Etat aux fonds créés pour développer les forages des mines. Ces sommes ainsi perçues ne seront pas employées à soutenir les exportateurs, mais auront pour but de grever les finances des entreprises qui ne participent pas à l'exportation et de cette manière d'équilibrer la concurrence du commerce sur le marché intérieur. Enfin le fond créé pour aider aux forages augmentera l'extraction du pétrole.

Dans la nouvelle organisation d'exportation sera centralisé tout le commerce extérieur. Aucune transaction à l'extérieur ne pourra avoir lieu en dehors du P. E. N.,

ou au moins sans son contrôle. L'organisation aura pour but de mettre en ordre le commerce extérieur. Tout d'abord, par un accord mutuel, on fixera des prix des produits pétroliers exportés. Les prix seront fixés par le Comité de Commerce existant à côté du P. E. N. Ce Comité se composera de délégués de chaque entreprise qui prend part à l'exportation et aura comme but principal la fixation des prix pour chaque marché étranger. Cela éviterait la concurrence des raffineries polonaises sur les marchés extérieurs. Bien entendu, ces prix sont minima et n'empêchent pas les exportateurs d'obtenir des prix plus élevés sur les marchés extérieurs. La différence entre les prix perçus et les prix fixés par le Comité de Commerce sera le profit exclusif de l'entreprise intéressée, c'est-à-dire de l'entreprise qui a obtenu un prix supérieur. En outre par la centralisation et la rationalisation de l'exportation les frais de commerce seront comprimés et épargnés.

L'ordonnance ne prévoit pas l'exportation des produits dans des termes fixés. Le mode d'exportation et son terme dépendront totalement de l'entreprise elle-même. L'ordonnance interdit seulement l'écoulement sur le marché intérieur des produits qui sont destinés à l'exportation. Mais ces produits peuvent bien être emmagasinés dans des citernes et cela est considéré par le P. E. N. comme exportation effective. Ainsi on respect l'initiative de l'entreprise et sa liberté de disposer à son gré des marchandises.

Le P. E. N. aura ses pouvoirs autonomes qui agiront dans les cadres du Statut. En outre sera nommé un commissaire d'Etat qui surveillera l'activité du P. E. N.

Quelles seront les conséquences de la loi du 18 Mars

1932 ? Nous avons exposé seulement les faits. Il est difficile de prévoir et de juger le conséquences de cette loi. C'est le temps et la vie démontreront si cette loi était profitable ou désavantageuse pour l'industrie pétrolière.

LES ENTREPRISES ET LES CAPITAUX

Dans l'industrie pétrolière on distingue deux genres d'entreprises :

1° — Les petites entreprises avec leurs propres procédés d'exploitation.

2° — Les grandes entreprises qui font des affaires sur une grande échelle. Ces entreprises ne travaillent pas seulement dans les cadres d'un Etat, mais leur activité englobe souvent plusieurs pays et même le monde entier.

A) Les Petites Entreprises

Les petits entrepreneurs se mettant à forer un puits courent la chance de trouver une source abondante de pétrole ou de tomber sur un sous-sol stérile. Il se trouve ainsi que le petit entrepreneur peut perdre tout son capital dans un forage infructueux. L'espoir d'une aubaine pousse le petit entrepreneur et petit capitaliste à engager leurs capitaux dans le forage. C'est surtout possible dans l'extraction pétrolière, parce que le forage d'un puits, à la différence d'autres branches des mines, est une entreprise à la taille de petits capitalistes. Le coût de forage et d'exploitation d'un puits est moins considérable que dans l'extraction d'autres gisements. L'exploitation isolée est techniquement possible. Chacun peut courir sa chance avec des moyens relativement modestes ; car le forage avec des moyens faibles ne se fait pas en grand atelier dans les régions pétrolifères. Deux hommes constituent tout le personnel. Si un homme travaille dans un puits avec sa famille, l'entre-

prise est rentable pour lui, même quand le puits ne donne qu'un rendement minime.

L'exploitation des puits peut se faire isolément ou par petits groupes. Les conditions techniques de cette exploitation n'imposent pas la concentration industrielle. Soulignons que la productivité d'un puits ne dépend ni de la grandeur du capital, ni du travail, elle ne dépend que du hasard et de la chance. C'est pourquoi nous voyons toujours se créer des petites sociétés et des petites entreprises d'extraction, qui espèrent trouver des gisements abondants.

Le petit entrepreneur peut prendre des associés s'il ne peut pas finir le forage faute d'argent. Aux nouveaux associés l'entrepreneur promet la participation de l'extraction nette du puits. Les participants « nets » à la différence des participants « bruts ». (V. le chapitre: Le commerce) sont obligés de prendre part aux dépenses et aux pertes de l'entreprise, proportionnellement à la part du pétrole qu'ils recevront. Ainsi un sociétaire qui recevra 10 % du pétrole éventuellement trouvé, doit participer aux dépenses de l'entreprise selon le même pourcentage. La facilité de prendre de nouveaux associés et de fractionner les parties « nettes » en petites parties, cause une création prolifique de petites entreprises. Les gens qui rêvent d'un enrichissement soudain ne manquent jamais.

B) Les Grandes Entreprises

Les petites entreprises ne jouent cependant aucun rôle important. Ce sont les grandes entreprises qui dominent dans l'industrie pétrolière. Les grandes entreprises peuvent grâce à l'application des méthodes nou-

velles de travail, grâce aux moyens importants qui sont à leur service, grâce à l'organisation scientifique du travail qui élimine le risque et le hasard, travailler mieux et réussir dans l'industrie pétrolière.

Bien que l'application des produits pétroliers soit universelle, tous les pays ne peuvent cependant créer chez eux une industrie pétrolière propre parce qu'ils ne possèdent pas de matière première. En Europe se créait une situation intéressante. Les pays qui consomment beaucoup de produits pétroliers par exemple l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Belgique, n'ont pas de pétrole. Par contre, les pays dépourvus de capitaux et qui consomment beaucoup moins par exemple la Russie, la Roumanie, la Pologne, sont dotés de gisements abondants de pétrole. Il s'ensuit comme conséquence naturelle, que les entreprises pétrolières dans les pays de l'est se créaient à l'aide des capitaux de l'ouest. Par contre les produits pétroliers émigrent de l'est vers l'ouest. Si nous tenons encore compte de la tendance de l'industrie pétrolière à se développer verticalement, ce qui exige des capitaux énormes, nous comprenons pourquoi l'infiltration des capitaux étrangers d'un côté et les relations commerciales de l'autre côté, ont fait que les grandes entreprises pétrolières ont un caractère international.

Le caractère international des entreprises pétrolières a laissé son empreinte sur la construction administrative et financière de ces entreprises. Une entreprise pétrolière fondée par l'initiative d'un groupe ne s'occupe pas toujours de la gestion des affaires. Elle fonde d'autres entreprises dans lesquelles elle s'assure une influence prépondérante. Les entreprises dérivées qui, tirent leurs

origines d'une autre société se mettent en contact directement avec l'industrie donnée : Production, transformation, transport, commerce. La société primaire ou primitive n'est qu'un institut de surveillance qui exerce sur l'activité des entreprises secondaires un contrôle. Cette société réclame la coopération entre les entreprises soumises. En outre elle leur assure des moyens financiers et un crédit. La société primaire s'appelle Holding C°, à la différence des entreprises soumises qui s'appellent La Subsidiary C°. L'Holding peut aussi se créer par l'épanouissement d'une société qui englobe et met sous son influence plusieurs entreprises.

Le Holding contrôle l'activité des entreprises soumises par la possession d'une partie ou de la totalité des actions de ces entreprises. Il s'efforce d'avoir une influence prépondérante à l'aide de capitaux bon marché ou à l'aide des actionnaires qui ne s'intéressent pas à la gestion de l'affaire. On arrive à ce but en créant des actions privilégiées sous égard de vote, comme c'est le cas dans l'industrie pétrolière polonaise. Il se peut qu'un Holding contrôle les entreprises en possédant seulement 30 % des actions, si les autres 70 % se trouvent entre les mains des actionnaires qui ne s'intéressent pas à la gestion des entreprises. Il arrive aussi que l'holding est contraint d'acheter tous les 100 pour 100 des actions, si c'est son intérêt ou s'il n'y a pas d'actionnaires.

Bien que le Subsidiary C° se trouve sous l'influence et le contrôle de l'holding, la compétence du Subsidiary C° peut être cependant très large et la tendance de son activité peut être tout à fait différent de celle de l'holding.

Par exemple les directeurs de la Subsidiary C° sont

intéressés à ce que les entreprises produisent le plus possible, parce que leurs revenus et tantièmes dépendent de la grandeur de la production. Mais en même temps son holding, supposons une société américaine, peut préférer écouler sur le marché allemand des produits américains et empêche l'exportation des produits du Subsidiary C° à l'Allemagne. Il peut aussi arriver que l'holding américain désirant concurrencer la production hollandaise par exemple, vend les marchandises de la Pologne à un prix inférieur au prix de revient, autrement dit l'holding fait une politique de dumping. Il se peut alors que les intérêts de l'holding soient opposés aux intérêts de l'industrie polonaise.

En ce qui concerne l'industrie pétrolière polonaise, la plupart des grandes entreprises s'appuient sur les capitaux étrangers et sont soumises aux holdings dont les sièges se trouvent à Paris, New-York et partiellement à Vienne, Roubaix, La Haye, Anvers, Londres et Budapest. Les holdings ont acquis une influence sur les entreprises soit par l'achat des actions, soit par la fondation de nouvelles entreprises. Sur la dislocation des sièges des holdings agissaient conditions et relations politiques et financières.

Il est difficile de calculer exactement combien chaque pays a investi d'argent dans l'industrie pétrolière polonaise. C'est d'autant plus difficile, que les capitaux étrangers se cachent sous le manteau des capitaux polonais ou français, qui profitent, grâce à un accord franco-polonais, de conditions avantageuses et favorables. En outre beaucoup d'actions des entreprises pétrolières polonaises se trouvent sous les mains de banques viennoises qui dépendent des banques anglaises. L'étude des

capitaux étrangers investis en Pologne ne peut être faite qu'à l'aide de statistiques imparfaites. Il n'existe en effet, aucune donnée directe analogue à celle que recueillent certains services de statistiques pour divers phénomènes de la vie économique. On est obligé d'avoir recours à des sources de renseignements qui ne permettent qu'une étude tout à fait générale.

C'est pourquoi chaque tentative de calculer exactement les capitaux étrangers investis dans les industries pétrolières polonaises, est condamnée d'avance à un insuccès.

Selon les calculs de Jean Fryc (1) le capital social de toutes les entreprises pétrolières montait le 30 avril 1930 à 483.874.020 zlotys, soit 54.370.000 \$. Cette somme est minime si nous la comparons au capital social des entreprises à l'étranger par exemple : le Standard Oil C^o New Jersey a un capital social de 750.000.000 \$, le Standard Oil C^o New-York a un capital social de 450.000.000 \$ La Schell C^o Londres de 43.000.000 £. La Koninklijke Nederlandsche Maatschappij, La Haye, 1.000.000.000 de florins.

Sur 119 entreprises étudiées par Jean Fryc 38 étaient des sociétés anonymes avec un capital social de 241.455.000 zlotys ; 62 sociétés à responsabilité limitée représentaient 37.618.305 zlotys ; 10 sociétés en nom 1.566.250 zlotys ; 5 entreprises individuelles 1.700.000 zlotys ; 2 sociétés de mineurs, 3.400.000 zlotys ; 1 succursale d'une société étrangère 624.750 zlotys ; et une entreprise d'Etat 28.468.865 zlotys.

(1) Jean Fryc : Les capitaux dans l'industrie pétrolière, Varsovie, 1930.

D) Histoire des entreprises pétrolières en Pologne

L'industrie pétrolière polonaise doit sa vie à l'initiative des entrepreneurs polonais. Quelques Américains qui travaillaient dans l'industrie polonaise, par exemple Mac Garvey et Perkins, ne peuvent pas être considérés comme étrangers. Ils venaient en Galicie au début de l'industrie pétrolière et collaboraient avec des entrepreneurs indigènes en créant des entreprises polonaises.

Les premières firmes furent des petites entreprises qui possédaient un outillage très primitif. L'exploitation et le travail de ces entreprises laissaient beaucoup à désirer. Le Capital étranger commençait à s'engager quand l'industrie pétrolière de Galicie prit un essor considérable et satisfit la demande de la monarchie austro-hongroise.

A cause de la crainte de s'engager dans le forage, les capitaux étrangers ont seulement exploité les raffinages. Les entreprises étrangères pratiquaient la politique de la célèbre Standard Oil C^o qui, pendant de longues années, laissait qui voulait creuser des puits, n'achetait jamais que des puits à production vérifiée, parfois même refusait de les acheter et se contentait d'acheter l'huile brute sur le marché. Le raffinage était d'ailleurs plus lucratif que l'extraction du pétrole. La Galicie regorgeait de pétrole qui dépassait la capacité de transformation des raffineries. (En 1889 on produisait 71.700 tonnes ; 1900, 326.334 tonnes ; 1909, 2.076.740 tonnes). Les raffineries dominaient dans l'industrie pétrolière en imposant aux producteurs du pétrole leurs conditions. Dès 1909, par la crainte de l'épuisement des gisements les grands capitaux ont changé leur politique et commen-

cèrent à forer des mines, pour pourvoir leurs usines de matières premières.

Les premières grandes entreprises appartenaient à la Société Photogen qui était contrôlée par la banque Vienneoise Créditanstalt. L'Allemagne d'avant guerre qui cherchait des gisements pétroliers à conquérir, possédait également une grande partie de l'industrie pétrolière de Galicie. Les entreprises étaient contrôlées par la Deutsche Bank et le Groupe Diskonto Bleichröder par l'intermédiaire de la Société Deutsche Erdöl Gesellschaft dite D. E. A. A ce groupe appartenait aussi l'« Olex » la plus grande organisation de vente de la monarchie austro-hongroise. Grâce à cette organisation, l'Allemagne jouait un rôle important dans l'industrie pétrolière. La France participait à l'industrie pétrolière de la Galicie en contrôlant « LIMANOWA », la plus grande raffinerie en Pologne après le « Polmin ».

La guerre arrêta les travaux dans l'industrie pétrolière. Il convient d'indiquer ici les forages que les pouvoirs allemands ont fait pendant la guerre (1916-1917).

Après la guerre le gouvernement polonais put restreindre l'influence des capitaux étrangers. Mais il ne put accomplir cette tâche à cause du manque de capitaux. En même temps, à peu près, notamment le 24 avril 1920 fut conclu l'accord de San Remo. On sait que l'accord franco-anglais de San Remo posait les principes de la coopération et de la réciprocité dans tous les pays où les intérêts de la France et de la Grande-Bretagne peuvent pratiquement se combiner. En vertu de cet accord tous les gisements de pétrole et les entreprises qui appartenaient avant la guerre à la Deutsche Bank et à la Diskonto Gesellschaft devaient passer à la France.

Aussitôt la guerre terminée, la Deutsche Bank et la Diskonto Gesellschaft se débarrassèrent des actions des entreprises pétrolières de la Galicie et de la Roumanie. La plus grande partie de l'industrie pétrolière polonaise passa ainsi aux capitalistes étrangers.

Toutes les grandes entreprises appartiennent à ces derniers contre seulement 22,23 % aux petits entrepreneurs polonais.

E) Le Capital Polonais

Jusqu'à 1890 le capital polonais a joué dans l'industrie pétrolière un rôle décisif. Ce furent d'abord les grands propriétaires qui possédaient terrains et capitaux. Ils se mirent à exploiter leurs terrains. Ce furent aussi les petites entreprises créées afin d'exploiter les gisements pétroliers.

La situation changea quand les capitaux étrangers commencèrent à s'intéresser et à exploiter les gisements de la Galicie. En conséquence des crises de surproduction les entreprises qui appartenaient aux entrepreneurs indigènes passaient entre les mains des capitalistes étrangers. Après la guerre la situation devint encore pire et l'industrie pétrolière fut maîtrisée par les capitaux étrangers.

En général le capital polonais est représenté par le capital privé, c'est-à-dire par des capitaux qui appartiennent aux entrepreneurs. Le capital public, c'est-à-dire représenté par les grandes banques est minime. La participation du capital polonais dans l'industrie pétrolière s'élève à 23,1 % (1).

(1) Fryc. Les capitaux dans l'industrie pétrolière.

F) **Le Capital Allemand**

Avant la guerre le capital allemand a joué un rôle primordial surtout à partir de 1909. Les banques allemandes qui travaillaient en Galicie étaient : la Deutsche Bank et la Diskonto Gesellschaft. Elles contrôlaient l'industrie pétrolière par les konzerns qu'elles créaient : Deutsche Pétroleum A. G. fondée par la Deutsche Bank et la Deutsche Erdöl A. G. (DEA) fondée par la Diskonto Gesellschaft.

Le capital allemand, par l'achat des actions, s'assurait une influence dans la plupart des entreprises de Galicie, par exemple : « Austria Pétroleum Industrie A. G. à Vienne, « Petrolea », etc... La DEA contrôlait aussi des entreprises anglaises qui appartenaient à : « The Premier Petroleum And Pipeline C^o » comme « Alfa », « Triumph » Société à responsabilité limitée, etc. La Deutsche Bank qui travaillait en Roumanie « Steaua Romana » acquerrait la « Schodnica » A. G. Für Petroleum industrie à Vienne, etc. Grâce à ces transactions le capital allemand était devenu le maître de l'industrie pétrolière de la Galicie.

Après la guerre le capital allemand perdit son importance prépondérante : Toutes les entreprises étaient vendues aux alliés.

La guerre douanière et l'absence de traité commercial ne favorisèrent pas les capitaux allemands en Pologne. A l'heure actuelle le capital allemand n'est pas représenté dans l'industrie pétrolière polonaise.

G) **Le Capital Français**

Le capital français est largement et diversement intéressé dans l'industrie pétrolière polonaise. Déjà avant la guerre le capital français contrôlait la société « Limanowa ». En 1913-14 on fondait des sociétés en France

qui avaient pour but l'exploitation des gisements pétroliers de Galicie, telle la Société des Pétroles de Wankowa, Société des Pétroles de Dabrowa à Lille, Société des Grabownica à Roubaix, etc. A ces sociétés participèrent les banques Georges Clairin et Joire de Tourcoing avec, en tête, la famille de banquiers La Motte. Après la guerre l'activité des capitaux français s'est ranimée.

Cette activité était protégée par la France qui voulait s'assurer l'indépendance au point de vue de l'approvisionnement en pétrole. A cet égard la France se trompait complètement. L'exportation polonaise ne couvre que 1/2 % de la consommation française.

Quand fut conclue la convention commerciale franco-polonaise et le traité politique (1922) on signa en même temps (6 février 1922) un accord qui réglait les relations franco-polonaises en ce qui concerne l'industrie pétrolière. Cet accord prévoyait des conditions et des avantages favorables au capital français investi dans l'industrie pétrolière polonaise. Un certain nombre d'entreprises, dont la liste devait être présentée au gouvernement polonais par la France, devait jouir de traitement de faveur et de privilèges qui n'étaient accordés à aucun autre pays.

En concluant cet accord, le gouvernement français agissait de concert avec les entreprises françaises qui en 1920, c'est-à-dire pendant les pourparlers, avaient créé un Comité dit le Comité des Pétroles Français de Pologne. Ce comité avait pour but de défendre et de représenter les intérêts des entrepreneurs devant les deux gouvernements.

Le capital français profitant de conditions propices et

favorables, rachetait pendant 1919-1921 presque toutes les grandes entreprises contrôlées auparavant par les capitaux allemands, anglais et autrichiens. Pour ces acquisitions on dépensait des centaines de millions de francs.

Pour se rendre compte du mode d'action du capital français il convient de s'arrêter à quelques grandes sociétés.

Un exemple curieux c'est le konzern « Malopolska ». La « Malopolska » est un holding qui s'est formé en France grâce aux différentes spéculations de bourse et qui dirigeait une grande partie de l'industrie pétrolière polonaise. La « Malopolska » doit sa naissance à Michel Devilder qui était le spiritum movens de la banque Crédit Général des Pétroles, fondée en 1920 à Paris avec un capital de fonds d'un million de francs. Ce capital fut plus tard porté à 200.000.000 de francs. Le Crédit Général des Pétroles était sous l'influence de la Banque Société Financière de Paris.

Le Crédit Général des Pétroles n'était que la partie la plus active et la plus entreprenante de la Société Financière de Paris et contribua grâce aux différentes spéculations à concentrer dans un konzern 40 % de l'industrie pétrolière de Pologne. Ce groupe se présentait alors comme ci-dessous :

1°) La Société Financière de Paris. Société Anonyme, est la banque qui fournit les fonds.

2°) Le Crédit Général des Pétroles est le holding.

3°) Société Française des Pétroles de « Malopolska » est la société holding qui commandait les Subsidiary C°

Comment Michel Devilder parvint-il avec son ami Lucien Haas le fondateur du Crédit Général des Pétroles

à dominer une partie aussi importante de l'industrie pétrolière ?

Le trait caractéristique de toutes les actions des sociétés qui faisaient partie de la « Molopolska » est qu'elles étaient divisées en deux catégories A et B qui jouissaient de droits de vote différents. Dans le statut « du Crédit Général des Pétroles nous trouvons cet article : « Dans toute Assemblée Générale ordinaire ou extraordinaire chaque action de la catégorie A donne droit à une voix sans limitation. L'ensemble de la catégorie B aura droit dans chaque Assemblée Générale ordinaire ou extraordinaire (sauf interprétation contraire de la législation en vigueur) à un nombre total de voix égal au nombre d'actions de la catégorie A existant au jour de l'Assemblée, et cela quelles que puissent être les augmentations ou les diminutions du nombre d'actions de l'une ou de l'autre catégorie, par suite de modifications apportées au capital social ou au taux des actions. Le nombre de voix revenant ainsi à l'ensemble des actions de la catégorie B sera partagé également entre toutes les actions de cette catégorie ».

Grâce à cet article en possédant les actions privilégiées de la catégorie B on pouvait contrôler toute l'entreprise sans engager de grands capitaux dans les affaires. Les propriétaires des actions de la catégorie non privilégiée, qui étaient en effet les fournisseurs des capitaux, n'avaient aucune influence sur l'activité et les affaires de l'entreprise. Par conséquent, les propriétaires de ces actions ne s'intéressaient pas à la gestion des entreprises. Ces actions dépourvues du trait caractéristique des actions, c'est-à-dire l'intervention des action-

naires dans les affaires, devenaient de simples papiers de spéculation.

Au commencement le Crédit Général des Pétroles s'efforça d'acquérir des entreprises pétrolières en cours d'exploitation. Les revenus étaient employés entièrement pour l'amortissement et l'augmentation des entreprises. Les entreprises se développèrent normalement bien qu'elles ne payassent aucun dividende. Jusqu'à 1926 tout leur a réussi à souhait. Quant à la situation financière, elle se présentait ainsi en 1926 (en 1.000 de francs) (1).

Année	Bénéfices bruts :	Bénéfices nets :
1922	1.006	563
1923	2.134	1.633
1924	5.267	4.349
1925	10.706	9.069

On remarque que les bénéfices nets et les bénéfices bruts ont régulièrement progressé.

Les actions à valeur nominale de 250 francs étaient lancées sur la bourse parisienne à 380 francs. Cependant déjà en 1926 on changeait les actions en donnant cinq actions à 100 francs pour deux actions à 250 francs qui atteignaient déjà 780 francs. Ainsi la valeur boursière de toutes les actions était alors de 370 millions de francs. Mais cette somme énorme était trop exagérée par rapport aux bénéfices qui s'élevaient en 1926 à 9 millions de francs à peine. Cette hausse des actions de la « Malopolska » était provoquée par le Crédit Général des Pétroles qui contrôlait cette société et était propriétaire de ses actions privilégiées.

Le Crédit Général des Pétroles a obtenu des béné-

(1) Le pétrole N 10-1931, D^r Waszynski. Les capitaux français dans l'industrie pétrolière polonaise.

fices considérables en vendant à la bourse les actions de la « Malopolska ». En effet le Crédit Général n'était alors qu'une société spéculative. Pour maintenir l'intérêt du public à l'égard des actions le Crédit Général absorbait les sociétés suivantes : « Société Financière des Pétroles » et « Société Française des Pétroles Premier ». Pour pouvoir les acheter le capital social du Crédit Général fut porté à 75 millions de francs.

Cette transaction améliora la situation du groupe Devilder car en absorbant ces entreprises il augmenta son actif. Toute cette transaction était conclue en échangeant les actions du Crédit Général contre les actions des sociétés achetées. Ainsi le Crédit Général offrait pour « La Société Financière des Pétroles » 20 milles actions et pour « Le Premier » 70 milles actions. C'était une opération très profitable pour le Crédit Général.

Mais faisons mieux, citons la «Gazeta Poranna», N° 252 du 4.2.1928 pour le (1) « Premier » on payait 640.000 \$. « Cette somme était payée en actions provenant de l'augmentation du capital social. Les actions restantes « étaient lancées sur la bourse avec une réclame extraordinaire. Pour les actions vendues le Crédit Général « obtenait 200 Millions de francs. Ainsi le Crédit Général devenait propriétaire de deux sociétés importantes et pour les actions qui restaient de cette opération le Crédit Général a reçu 200 millions de francs « soit 8 millions de dollars, soit douze fois le prix « d'achat du « Premier ». Mais ce n'était que le commencement d'une fièvre de spéculation boursière de « Devilder et de ses amis. A peu près en même temps

(1) Le pétrole N 12-1931. D^r Waszynski, Les Capitaux français dans l'industrie pétrolière polonaise.

« le cours des actions de Dabrowa », « Nafta » et « Fanto » a fléchi à la bourse viennoise, à cause de « leur situation catastrophique. « Dabrowa » était en « dettée de 5 millions de dollars, « Fanto » de 6 millions « et « Nafta » presque de 2 millions. La valeur de leurs « actions avait baissé de 90 %.

« Le Crédit Général achetait ses entreprises avec ses « actions. Les propriétaires acceptaient, parce qu'ils « préféraient avoir des actions d'une valeur boursière « élevée, plutôt que de garder leurs actions dépréciées ; « de même les créanciers acceptèrent, parce qu'ils pré- « féraient exiger leurs créances d'une société fusionnée, « plutôt que d'avoir plusieurs entreprises endettées.

« Pour accomplir sa tâche et réaliser cette opération « le Crédit Général portait le capital social de « Malo- « polska » à 80 millions de francs. Les actions furent « lancées sur la bourse parisienne avec fracas et attei- « gnirent une valeur plusieurs fois supérieure à leur « valeur nominale.

« Mais nous ne sommes pas encore à la fin de cette « affaire. « Dabrowa » et « Premier » possédaient deux « raffineries en Tchécoslovaquie. Ces deux entreprises « prospéraient sous la protection du gouvernement « tchèque. Le Crédit Général sépara ces entreprises « de l'ensemble du konzern et les réorganisa en une so- « ciété anonyme : « Le Groupe Tchèque des Entrepreneurs « Pétroliers Français » avec un capital social de 75 mil- « lions de francs. Ces actions étaient lancées, une fois « de plus, avec une valeur dépassant la valeur nominale « sur la bourse parisienne.

« A Vienne on a exécuté une autre opération. « Da- « browa » possédait deux raffineries, l'une à Vienne

« l'autre à Dziedzice, et une organisation de vente « Nowa ». Toutes ces entreprises étaient organisées par « le Crédit Général en un groupe « Nowa ».

De cette manière le Crédit Général pouvait acquérir 40 % de l'industrie pétrolière polonaise. Tous les bénéfices de « Malopolska » et du Crédit Général étaient inscrits comme capital de réserve. En apparence la situation financière de ces entreprises était irréprochable. L'impression favorable qui à première vue se dégageait des chiffres publiés dans les bilans, avait un retentissement sur la cote de la bourse. Ainsi en 1928 les actions du Crédit Général s'élevaient encore plus : Les actions ordinaires jusqu'à 3.150 francs, les actions privilégiées à 32.200 francs chacune.

En même temps, le chiffre global de la valeur boursière du groupe Devilder atteignait 2.484.500.000 francs. Par contre, les bénéfices de cette année n'étaient que de 29 millions de francs (1).

Devilder qui prévoyait l'arrivée de la catastrophe s'efforçait sinon de l'empêcher, du moins de l'ajourner pour quelques temps. C'est pourquoi le capital de « Malopolska » fut élevé de 80 millions à 250 millions de francs et le capital social du Crédit Général de 70 millions à 200 millions de francs.

Toute cette spéculation menée avec succès à la bourse, fut écrasée totalement pendant la débacle boursière consécutive à la crise économique. Les actions du Crédit Général ont fléchi jusqu'à 50 francs.

Ainsi cette société qui concentrait 40 % de l'industrie pétrolière, n'était qu'un bâtiment sans base. C'était

(1) Le pétrole, N 12-1931. D' Waszynski, Les capitaux français dans l'industrie pétrolière polonaise.

une création artificielle qui n'avaient aucun moyen et aucun droit d'existence. Cette création fut d'abord accueillie avec faveur. On espérait que la concentration de l'industrie pétrolière entraînerait une amélioration. Hélas ! ces espérances étaient tout à fait vaines. Les pertes subies par l'épargne française sont estimées à 1 milliard de francs. Etant donné que l'administration industrielle du groupe Devilder était irréprochable il apparaît que c'était bien le système de spéculation qu'il fallait incriminer. Une société qui donne à peine 29 millions de francs de bénéfices pour un capital de 2 1/2 milliards de francs ne pouvait pas exister. Dès sa création cette société portait en elle la faillite.

L'autre société française importante était « Dabrowa ». Le capital fixé à l'origine, c'est-à-dire en 1913, à 2 millions de francs était porté en 1924 à 200 millions de francs. Cette société était financée par la Banque de Paris et des Pays-Bas, par la Banque Frères Claire à Lille et par la Banque Marchal qui s'intéresse à l'industrie pétrolière. Cette société faisait des spéculations analogues à celles de « Malopolska » et fut obligée en 1929 d'être absorbée par elle.

En 1920 la « Dabrowa » jouait un rôle important grâce à son expansion. Elle jouait un rôle primordial à Zurich, quand fut créée la « Internationale Pétroleum Union » dite I. P. U. Le but poursuivi par la I. P. U. était la création, sur un territoire neutre, d'une société où collaborerait le capital français avec le capital allemand. En outre on voulait créer une nouvelle puissance pétrolière capable de lutter avec l'Angleterre et la Standard Oil C°. Autrement dit il s'agissait de continuer les entreprises allemandes d'avant guerre sous un manteau

neutre. Cet essai échoua et la « Dabrowa » continua sa propre existence jusqu'en 1929.

Parmi les sociétés françaises qui travaillent dans l'industrie pétrolière en Pologne, il convient de nommer la « Compagnie Franco-Polonaise des Pétroles à Paris ». Cette société en dépit de sa politique financière et économique prudente n'a pas donné de bénéfices. C'est une preuve que l'exploitation des gisements exploités par la Franco-Polonaise était déficitaire. La société Franco-Polonaise était fondée en 1919 avec un fonds social de 2 millions 500.000 francs. En 1920 le fonds social fut porté à 50 millions de francs pour acquérir la « Galicja ». En 1920 le fonds social de la Franco-Polonaise s'élevait déjà à 180 millions de francs. Les bénéfices en 1924 montaient à 1 pour mille du capital investi. La compagnie Franco-Polonaise possède en Pologne deux entreprises « Société Minière Franco-Polonaise » et la « Galicja ».

Malgré sa politique prudente Georges Maitrot estime ses pertes à 300 millions de francs.

Georges Maitrot dans son livre « Ce que coûte le pétrole polonais à la France » estime que d'une manière générale l'épargne française a perdu dans l'industrie pétrolière (en millions de francs à) :

Silva Plana	200	millions.
Dobrowa	360	
Franco-Polonaise	300	
Premier	242	
Crédit Général et Malopolska	1.100	
Omnium pétrolière du Nord		
et de l'Est	175	
Groupe Motte	123	
Total	2.400	millions de francs

De cette somme il faut soustraire l'actif social de ces sociétés, et le reste, la plus grande partie de cette somme est perdue. On peut contester l'exactitude de ces chiffres, mais les pertes de l'épargne française sont considérables.

On ne peut pas assurer que seuls les gisements pétroliers polonais ont causé ces pertes. A vrai dire, ils n'ont pas vérifié les espoirs que l'on avait mis en eux, mais la cause principale de cette catastrophe c'est la spéculation des boursiers et agioteurs à la manière de Devilder et ses amis. Ce sont eux qui voulaient s'enrichir au détriment de l'épargne française. Il convient de souligner que bien que les entrepreneurs polonais n'ont pas pris part à ces folles spéculations leurs effets et conséquences restaient pernicieux et nocifs pour la Pologne. Ces spéculations portaient atteinte au crédit de la Pologne en France. Elles diminuaient la confiance de l'épargneur français dans les actions polonaises, bien que ces spéculations aient eu lieu sur la Bourse de Paris. Le public appelle toujours ces actions papier polonais parce que, les objets industriels sur lesquels elles s'appuyaient se trouvaient en Pologne.

La part du capital français dans l'industrie pétrolière polonaise s'élève, selon les calculs de Jen Fryc, à 50,3 %.

G) Le Capital Autrichien

Avant la guerre, pendant l'existence de la monarchie austro-hongroise Vienne, comme capitale de cette monarchie et comme centre financier important de l'Europe centrale, jouait un rôle considérable dans l'industrie pétrolière de la Galicie. Surtout après 1890 quand l'industrie pétrolière devint une industrie par excellence ex-

portatrice. Le capital autrichien était représenté par des nombreuses banques viennoises le *Crédit Anstalt Fur Handel und Gewerbe* en tête. Ces banques fondaient des entreprises qui s'occupaient surtout d'exportation. Les banques hongroises et praguaises participaient aussi à ces entreprises.

Après la guerre, le 5 Septembre 1922, fut conclu un traité polono-autrichien, afin de régler les relations entre la Galicie et Vienne. Dans ce traité on réglait dans un appendice spécial l'activité des sociétés pétrolières autrichiennes qui travaillaient en Galicie.

Vienne qui a perdu son importance comme centre financier et tous ses débouchés d'avant guerre, commençait à se débarrasser des actions de Galicie en faveur des capitalistes français. La plus considérable transaction eut lieu quand le *Crédit Général des Pétroles* à Paris acheta les entreprises « *Dabrowa* », « *Fanto* » et « *Nafta* ».

En dépit du retrait des capitaux Viennois il occupe cependant une place considérable dans l'industrie pétrolière. Le capital Viennois est représenté par les banques suivantes :

1°) *Niederoesterreichische Escompte Gesellschaft* à Vienne. Cette banque est liée avec l'Union Européenne Industrielle et Financière à Paris, *Comptoir d'Escompte de Genève*, *Lloyds Bank Ltd England*, *W. A Hariman C° New-York*. Cette banque participait à la Société Pétrolière des Carpathes. En outre elle possède un paquet important d'actions de la raffinerie « *Apollo* » qui appartient aux capitalistes français.

2° *Allgemeine Boden Kredit Anstalt* à Vienne. Cette banque est liée avec le capital anglais et américain

(J. P. Morgan et C°). Cette banque se fusionnait en 1929 avec la banque

3° Oesterreichische Kredit Anstalt für Handel und Gewerbe. C'est la plus grande banque en Autriche qui se trouve sous l'influence de la maison Rotschild et est liée avec le capital américain. La plus importante société ou elle participe est la « Fanto ».

Jean Fryc estime que la part du capital autrichien était (Avril 1930) de 8,9 % du capital total investi dans l'industrie pétrolière. Mais indirectement sa participation est plus grande parce que les banques autrichiennes en vendant des entreprises aux capitalistes français obtenait en échange des actions des holdings sociétés françaises.

Le Capital Américain

Les entreprises qui appartiennent aux holdings américains peuvent nous servir d'exemple qu'il arrive parfois que l'activité d'un holding est contraire à la tendance d'activité de son Subsidiary C°. La Standard Oil C° qui possède des sources abondantes aux Etats-Unis et un appareil de vente dans tout le monde entier, n'a pas intérêt à contribuer à la prospérité de l'industrie pétrolière polonaise.

Il y a plus, cette industrie est un obstacle à sa conquête et à sa domination sur tous les débouchés d'Europe.

La politique de la Standard Oil C° tend partout à conquérir le monopole. Après l'accaparement de la production elle s'efforce de soumettre l'industrie à ses intérêts. Avant la guerre l'activité du Standard Oil C° n'était pas limitée seulement aux Etats-Unis par le Sherman Act, en Autriche aussi le gouvernement luttait contre la Sandard et lui refusait des citernes pour les

transports. La Standard Oil C° était représentée par sa filiale la Vacuum Oil C°. La Vacuum Oil C° s'engageait à n'acquérir ni terrains, ni mines pétrolifères. De cette manière on empêcha la Standard Oil C° d'influencer l'industrie pétrolière en Galicie.

Après la guerre on annulait toutes les limitations. A côté de la Vacuum Oil C° surgit la seconde société affiliée à la Standard Oil C°, la société « Standard Nobel ».

La société « Standard Nobel » se forma par différentes transformations de la maison Frères Nobel, Société Anonyme à Varsovie qui, dès 1927, s'appelle « Standard Nobel ».

La société « Frères Nobel » fut créée en 1920 pour continuer l'exploitation de la société russe Nobel qui, travailla en Pologne pendant trente ans avant la guerre. Le capital de fonds était de 100 millions de marks polonais. 50 % des actions appartenaient à la famille Nobel, les autres 50 % à la banque « Bank Zwiasku Spolek Zarobkowych » à Poznan. A cause du manque des capitaux les frères Nobel prenaient comme sociétaire le Standard Oil C°. Le Standard pratiquant sa politique traditionnelle notamment la conquête de l'organisation de vente, devint volontairement co-propriétaire de cette société. En liant son organisation de vente du tronçon allemand Deutsche Amerikana avec l'organisation de vente des frères Nobel, la Standard Oil C° possédait ainsi la plus grande organisation de vente de Pologne. Grâce à cette organisation la Standard maîtrise les débouchés de la Pologne. Alors que la Standard ne participe dans les capitaux qu'à 6,5 % des capitaux engagés dans l'industrie pétrolière et qu'elle ne produit que 14 %

de la production totale, elle satisfait plus de 50 % de la consommation totale du pays.

Nous avons parlé seulement des pays qui ont engagé des capitaux importants dans l'industrie pétrolière polonaise. La participation des autres pays est insignifiante. Ainsi la part des capitaux investis dans l'industrie pétrolière par les autres pays est : l'Angleterre 0,3 % ; Belgique 0,7 % ; Italie 0,6 %, Suède 1,5 0/0 ; Suisse, 0,4 0/0.

Comme nous l'avons bien vu les capitaux étrangers sont largement intéressés dans l'industrie pétrolière polonaise. Mais ce n'est pas seulement l'industrie pétrolière qui se trouve sous l'influence des capitaux étrangers. Dans d'autres industries surtout dans les mines, la participation des capitaux étrangers est importante. Ces capitaux ne sont pas toujours avantageux pour l'industrie de la Pologne. Comme nous l'avons remarqué les capitaux étrangers ne sont pas toujours des capitaux industriels, ce sont plutôt des capitaux spéculatifs qui sont souvent nuisibles en discréditant l'industrie polonaise dans tout le monde.

Pourquoi le gouvernement de la Pologne n'empêche-t-il pas les capitaux étrangers de dominer des branches d'industrie tellement importante pour le pays ?

En Pologne il n'existe aucune loi qui défend ou restreigne l'investissement des capitaux étrangers. La Pologne faute de capitaux ne peut pas exploiter ses richesses naturelles et construire son industrie. Bon gré mal gré elle a besoin de la collaboration de l'étranger.

CONCLUSION

Au cours de notre étude nous avons vu que l'industrie pétrolière en Pologne traverse à l'heure actuelle une crise. Crise cyclique d'une part qui tient à la dispression économique mondiale, d'autre part crise de structure.

Cette dernière crise a deux causes : 1° La Pologne a trop peu de pétrole pour utiliser toute son industrie de transformation. 2° Elle en a trop pour satisfaire le besoin du pays en produits pétroliers. L'exportation des excédents à un prix plus bas que le prix de revient aggrave encore davantage la situation.

Que faire ? Limiter la production et extraire seulement le pétrole nécessaire à la consommation du pays ou intensifier le forage pour augmenter la production et ravitailler les raffineries en matières premières ?

Actuellement une grande intensification des forages et l'exploitation des puits pauvres en pétrole ne sont pas recommandées surtout étant obligé d'exporter à des prix dérisoires. Mais d'autre part il faut toujours sauvegarder et protéger l'extraction dans les puits les plus riches, où l'extraction est moins coûteuse pour que la production de l'huile brute ne baisse pas au-dessous des besoins du pays. Toute amélioration de la conjoncture économique aura pour conséquence une augmentation de la demande. Satisfaire à cette demande, le cas échéant, serait alors très difficile même impossible, si on réduisait par trop la production du pétrole.

Y a-t-il encore en Pologne des gisements à trouver ? Les études des spécialistes et des géologues, comme nous l'avons déjà écrit, relèvent une étendue importante de terrains pétrolifères et le rapport entre cette étendue et des terrains déjà en exploitation — rapport — qui est pour les terrains de 0,07 % (1), ce qui prouve que le pays dispose d'une grande réserve de terrains qui attendent d'être mis en valeur.

Mais pour assainir et rendre l'industrie pétrolière plus profitable pour le pays il faudrait limiter l'activité des capitaux étrangers. Déjà en 1921 la Société Nationale des Pétroles (Krajowe Two Naftowe) s'exprimait ainsi dans une résolution : « Tout en reconnaissant le besoin et la portée d'une collaboration de capitaux étrangers à la vie industrielle du pays, demande que certaines conditions soient imposées à cette collaboration. Notamment que d'une part les entreprises étrangères suivent une politique d'extension et de perfectionnement industriels ; que d'autre part elle ne puissent du fait de leur prépondérance, monopoliser à leur profit exclusif et au détriment de l'intérêt polonais, l'industrie et le commerce du pétrole en Pologne. Partant de cette idée la Société Nationale des Pétroles demandait que le gouvernement n'octroie pas d'une façon unilatérale, à des entreprises étrangères, des privilèges et des avantages qui ne seraient pas accordés au groupe industriel polonais ». Le gouvernement n'a pas obéi au désir exprimé par la Société Nationale des Pétroles et a favorisé au lieu d'entraver l'activité des capitaux étrangers. A l'heure actuelle le gouvernement doit, autant que possible, éliminer les

(1) La revue pétrolifère, 1926. Prof. Bohdanowicz, Lettre de Pologne.

capitaux étrangers, de sorte que les intérêts des entrepreneurs ne s'opposent pas aux intérêts du pays.

Il y a encore une cause qui aggrave le marasme : ce sont les différentes taxes qui grèvent l'industrie pétrolière. Tout d'abord la redevance en nature dite « brute » qui atteint d'habitude 20 % de l'extraction brute. Charge écrasante pour les producteurs de pétrole qui sont astreints à payer cette redevance que le puits soit rentable ou non. Celle-ci ne devrait être exigible que si les gisements pétrolifères polonais étaient très abondants.

L'industrie pétrolière paie des impôts que ne paie aucune autre industrie. L'impôt de consommation et l'impôt sur l'essence pour l'entretien des routs sont trop lourds pour elle qui est déjà aux prises avec maintes difficultés. Dernièrement on a encore introduit, pour aider et soutenir l'agriculture le mélange de l'essence pétrolière avec l'alcool rectifié. L'introduction de ce même mélange dans d'autres pays est logique et raisonnable, étant donné que ces pays ne possèdent pas de gisements pétrolifères. Cette innovation n'est pas nécessaire en Pologne, où la production de pétrole dépasse de beaucoup la consommation du pays et doit être exportée à n'importe quel prix. Cette aide à l'agriculture au détriment de l'industrie pétrolière doit être supprimée, d'autant plus que la faible consommation d'essence en Pologne ne pourra alléger en rien la crise agricole.

BIBLIOGRAPHIE

L'Espagnol de la Tramerey Pierre. La lutte mondiale pour le pétrole, thèse, Paris 1921.

Filhol et Bihoreau. Le pétrole, Paris 1929.

Froloff. L'économie de l'industrie pétrolière, Moscou 1923.

Rymar. L'industrie pétrolière de la Galicie.

Grzybowski J. Les mines pétrolières en Pologne.

Fryc Jean. Les entreprises et les capitaux dans l'industrie pétrolière, Varsovie 1930.

Hopfinger M. L'industrie pétrolière, Varsovie 1923.

Dunikowski. La lutte pour l'existence de l'industrie pétrolière en Pologne, Lwow 1932.

Rozemberg Marjan. La politique internationale du pétrole.

Gustowski. L'industrie pétrolière en Pologne, Varsovie 1923.

Bidermann. L'industrie pétrolière en Pologne, Zurich 1929.

Enquête sur l'industrie pétrolière 1928. Varsovie, Edition du Conseil des Ministres.

Léon Wenger. Le pétrole, thèse, Paris 1913.

Annuaire de l'Office de Statistique 1925-1930.

Journaux :

Le pétrole (Nafta). Lwow 1926-1933.

L'industrie pétrolière (Przemysl naftowy). Lwow 1926-1933.

La revue des mines et de la sidérurgie (Przegląd Gorniczo-Hutniczy). Varsovie 1929-1932.

L'industrie et le commerce (Przemysli Handel). Varsovie 1923-1928.

La chronique pétrolière, les nouvelles statistiques (Editions du Syndicat de l'industrie pétrolière).

La Revue économique (Przegląd Gospodarczy). Varsovie 1928-1933.

Economista. Varsovie.

La Pologne économique (Polska gospodarcza) 1928-1933.

La revue politique (Przegląd polityczny). Varsovie 1925-1933.

La revue pétrolifère. Paris 1925-1932.

Vu : Le Président de la thèse,
NOYELLE

Vu : Le Doyen,
H. NÉZARD

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Université
L. MAIGRON

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Conditions générales de l'activité de l'industrie pétrolière en Pologne

1° Le rôle et les traits caractéristiques de l'industrie pétrolière en Pologne	15
a) La Pologne est-elle producteur ou consommateur du pétrole ; b) Les gisements de pétrole en Pologne ; c) Les origines de l'industrie pétrolière en Pologne	17
2° La production	21
3° Les raffineries	32
4° Le commerce	43
a) Le commerce intérieur	43
b) Le commerce extérieur	49
5° Les prix	59
6° Les ouvriers et les salaires	64

DEUXIÈME PARTIE

Organisation et fonctionnement de l'industrie pétrolière en Pologne

1° L'organisation de l'industrie pétrolière	69
1) L'organisation avant la guerre	69
2) L'organisation après la guerre	71
3) La nécessité de l'organisation et ses difficultés ..	72
4) L'organisation de 1924	74
5) L'organisation de 1927	77
6) L'initiative du ministre Kwiatkowski	78

7) Le Syndicat de l'industrie pétrolière	78
8) Les conséquences de la formation du Syndicat ..	82
9) La nouvelle initiative du Gouvernement	89
10) La loi du 18 Mars 1932	90
11) Le Syndicat des producteurs de pétrole	93
12) Le P. E. N.....	94
2° Les entreprises et les capitaux	98
1) Les petites entreprises	98
2) Les grandes entreprises	99
3) Histoire des entreprises pétrolières en Pologne ..	104
4) Le capital polonais	106
5) Le capital allemand	107
6) Le capital français	107
7) Le capital autrichien	117
8) Le capital américain	119
CONCLUSION	122
BIBLIOGRAPHIE	125

